

REVUE SUISSE



La revue des Suisses de l'étranger
Septembre 2020

**Une bonne douche: la Suisse en froid
avec ses héros colonialistes**

**Guerre d'opinions: la génération de réseau
mobile 5G suscite un vif émoi**

**Brrr! Même en été, La Brévine se vante d'être
le village le plus froid de Suisse**





« Toute ma vie, je me suis battu contre les injustices pour défendre l'État de droit. C'est pourquoi je m'engage pour l'initiative pour des multinationales responsables. »

Dick Marty
Ancien conseiller aux États PLR
et co-président du comité d'initiative

Initiative multinationales responsables

OUI
le 29 novembre



Dans la ville péruvienne de Cerro de Pasco, l'eau et les sols sont contaminés au plomb, à l'arsenic et d'autres métaux lourds. Une mine gigantesque, dont le contrôle incombe à Glencore, en est responsable. La contamination au plomb entraîne des conséquences particulièrement graves pour les enfants : anémie, handicaps, paralysies.

Ce que l'initiative demande est une évidence : lorsque des multinationales polluent des rivières ou détruisent des régions entières, elles doivent rendre des comptes.

www.initiative-multinationales.ch

Donnez un exemple à toute une génération !



Le guide de l'Organisation des Suisses de l'étranger vous offre de précieux conseils sur la planification successorale.



Soutenez les Suisses de l'étranger dans le besoin.



Faites un don maintenant!

www.aso.ch



Solutions d'assurances internationales maladie de 1ère classe, pour les expatriés suisses, les voyageurs et les employés mobiles.

+41 43 399 89 89
info@asn.ch
www.asn.ch



« Finalement, avec l'initiative 'entreprises responsables', on augmentera la pauvreté des paysans africains. Et ça, je ne peux pas le laisser faire. »

Isabelle Chevalley
Conseillère nationale, Vert'libéraux, VD

responsabiliser-intelligence.ch



NON

à l'initiative
« entreprises responsables »

Ce David était un Goliath

4 Courrier des lecteurs

6 En profondeur

La nouvelle génération de réseau mobile 5G enflamme le débat

10 Reportage

Visite d'été à La Brévine, village le plus froid de Suisse

13 Politique

Les multinationales doivent-elles répondre des dommages qu'elles causent à l'étranger?

16 Littérature

Charles-Albert Cingria, le poète suisse qui aimait le vélo

Actualités de votre région

17 Culture

Streamer au lieu d'aller au ciné: les films suisses deviennent plus accessibles à l'étranger

20 Société

La Suisse en froid avec ses héros colonialistes

23 Sport

La coureuse de haies Léa Sprunger réécrit l'histoire du sport

24 La Suisse en chiffres

25 Informations de l'OSE

27 news.admin.ch

30 Lu pour vous / Écouté pour vous

31 Sélection / Nouvelles



Il est vrai qu'on a de la peine à le reconnaître, le monsieur coulé dans le bronze qui fait la une de ce dernier numéro de la «Revue». Il reçoit ici une bonne douche, nettoyé qu'il est par un jet à haute pression. Pourquoi? Parce que des manifestants ont barbouillé sa statue de peinture rouge sang à Neuchâtel. Mais ce nettoyage ne suffira jamais à laver totalement la réputation de David De Pury (1709–1786), puisque c'est de lui dont il

s'agit. Certes, ce Suisse de l'étranger aux affaires florissantes a légué à sa ville d'origine, Neuchâtel donc, une fortune colossale. Côté finances, ce David était un Goliath. D'où la statue. Mais depuis que le grand public sait qu'il a gagné une partie de sa fortune avec la traite des esclaves, ses sentiments à son égard se sont nettement refroidis. D'où le barbouillage.

David De Pury incarne ce type d'entrepreneurs grâce auxquels la Suisse est devenue, à certains moments, une «puissance coloniale sans colonies». Cela n'est pas nouveau. Mais le mouvement «Black Lives Matter», qui a essaimé dans le monde entier, a remis un coup de projecteur, en Suisse aussi, sur ce chapitre de l'histoire (p. 20).

N'est-ce pas énervant, cette manière de gratter une fois encore le vernis de la Suisse? Non, c'est salutaire: une société capable de reconnaître ses erreurs passées sans s'écrouler est une société solide. Un exemple: si la Suisse d'aujourd'hui mise tant – et souvent avec succès – sur l'équilibre et le compromis, c'est aussi grâce au souvenir bien géré de ses faux pas d'hier.

Les figures comme celle de David De Pury nous font aussi de plus en plus prendre conscience de ce que l'historien Bernhard C. Schär résume en une phrase: «L'histoire de la Suisse ne se déroule pas, et ne s'est jamais déroulée, uniquement en Suisse et en Europe». La «Cinquième Suisse» devrait parfaitement bien saisir à quoi l'historien fait allusion: la Suisse est partout. Souvent pour le meilleur. Mais aussi parfois pour le pire.

«La Suisse est partout»: cette formule est on ne peut plus actuelle, comme le montre l'initiative pour des multinationales responsables sur laquelle nous devons nous prononcer le 29 novembre 2020 (p. 13). Dans cette votation, la question centrale est la suivante: les multinationales suisses doivent-elles répondre des dommages qu'elles causent aux êtres humains et à l'environnement dans d'autres parties du monde?

En réalité, cette question n'est pas très différente de celle de savoir si David De Pury a bâti sa fortune avec des moyens dignes. Mais contrairement à ce qu'il se passait à son époque, les multinationales d'aujourd'hui agissent sous le regard aiguisé de la société civile.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

Photo de couverture: la statue du marchand d'esclaves neuchâtelois David De Pury est nettoyée après avoir été barbouillée de peinture. Photo Keystone

La «Revue Suisse», magazine d'information de la «Cinquième Suisse», est éditée par l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)



Chère Suissesse de l'étranger, Cher Suisse de l'étranger,

Une fois n'est pas coutume, l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) a une demande, petite mais importante, à vous adresser: veuillez communiquer votre adresse e-mail privée actuelle à votre représentation suisse. Bon nombre d'entre vous ne l'ont pas encore fait. Et certaines des adresses enregistrées ne sont plus à jour. L'OSE vous recommande instamment d'actualiser votre adresse e-mail. Ceci est important pour plusieurs raisons.

Protection et sécurité: la pandémie de coronavirus a fait apparaître à quel point il est important de rester joignable en période de crise. Grâce à votre adresse e-mail privée à jour, votre représentation suisse peut vous contacter aisément et sans tarder en cas de crise. Cela améliore votre protection et votre sécurité.



Poids et influence: si tous les Suisses vivant à l'étranger sont joignables par e-mail, la «Cinquième Suisse» a davantage de poids politique. C'est précisément ce à quoi œuvre l'OSE: elle souhaite rendre possibles les élections directes – en ligne – au parlement de la «Cinquième Suisse», le Conseil des Suisses de l'étranger. Si les adresses e-mail des

Suisses de l'étranger sont connues, ils peuvent tous être invités à participer à une telle élection, même si nous ne savons pas encore quand celle-ci pourra avoir lieu pour la première fois. Ce qui est certain, c'est que les élections directes renforcent la légitimité du Conseil des Suisses de l'étranger. Ainsi, l'OSE peut avoir davantage de poids et d'influence en Suisse pour défendre la cause des Suisses de l'étranger.

Enfin, votre adresse e-mail est également utile lorsque la distribution postale fonctionne mal dans votre pays et que vous recevez par exemple la «Revue Suisse» très tard ou que vous ne la recevez pas du tout. Dans ce cas, cela vaut la peine de passer de la revue imprimée à notre édition en ligne gratuite. Si vous choisissez d'opter pour la «Revue» en ligne, vous serez toujours informé(e) de ses nouveaux contenus par e-mail.

Dans tous les cas, veuillez communiquer votre adresse e-mail non à l'OSE, mais à votre consulat. Pour des raisons de protection des données, l'OSE n'a pas accès aux adresses des Suisses vivant à l'étranger. La base de données des adresses est gérée par le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE). Vous pouvez également saisir vous-même une nouvelle adresse e-mail très simplement sur le site web du DFAE: www.eda.admin.ch/swissabroad. Ce guichet en ligne vous permet par ailleurs de recourir aisément à des prestations des autorités suisses depuis chez vous.

Il ne me reste plus qu'à vous adresser mes meilleures salutations et à vous souhaiter une bonne santé et beaucoup de plaisir à la lecture du dernier numéro de la «Revue Suisse».

Ariane Rustichelli
Directrice de l'OSE

La Suisse et la pandémie de coronavirus



La Suisse a pris le coronavirus très au sérieux. Certes, c'est triste quand des gens perdent leur emploi ou leurs projets d'avenir. Mais la Suisse les a aidés rapidement et, pour une fois, sans tracas administratifs. Ça n'a pas été le cas

dans bon nombre de pays d'Europe.

DANIEL TRÄCHSEL, MARZELL, ALLEMAGNE

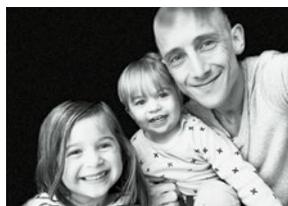
Effectivement, la Suisse – comme beaucoup de pays – n'était malheureusement pas préparée, c'est un fait. Les pays qui étaient préparés ont eu beaucoup moins de dommages (Corée du Sud, Hong-Kong, Taïwan, Singapour). Cela servira-t-il de leçon ? On peut en douter, compte tenu du manque de sens critique des médias.

ADRIEN LOEWENBERG, PORTUGAL

J'approuve le fait qu'un système d'aide ait été mis en place, et surtout que le gouvernement fédéral ait travaillé très dur pour aider tout le pays (contrairement aux États-Unis, où l'on nage en plein délire, sauf dans les États où les gouverneurs ont un peu de bon sens). Cela m'a réconforté de savoir que ma mère à Genève pouvait faire appel à de l'aide si nécessaire. Mais pour toute la classe sociale plus basse qui travaille dans les hôtels, les restaurants, le nettoyage, etc., beaucoup d'entre eux n'avaient pas le soutien nécessaire. Par exemple, la longue file d'attente devant un point de distribution de denrées alimentaires de base aux Vernets (GE), en dit long.

GUILLAUME DE SYON, LANCASTER, PENNSYLVANIE, USA

Le peuple votera sur le congé de paternité



Je suis surpris que la Suisse, l'un des pays les plus riches du monde, soit si en retard sur cette question. Si vous avez déjà eu un enfant, vous savez combien d'énergie cela coûte à la mère. L'aide du père est si importante pour le nouveau-né et pour la maman. C'est un bon investissement pour toute la famille, et plus encore pour tout le pays.

RONALD THOMA, ONTARIO, CANADA

En tant qu'expatrié de longue date en Allemagne, je ne peux qu'être effaré du retard incroyable de la Suisse sur ces questions-là. Cela commence déjà avec l'expression «congé de paternité». Garder un bébé n'a absolument rien à voir avec un congé! C'est un travail merveilleux, mais épuisant, et qui dure plusieurs années. Ainsi, en Allemagne, cela ne s'appelle pas un

congé, mais, littéralement, un «temps parental». Et ce temps peut être réparti entre les deux parents. Ainsi la mère n'a pas, comme en Suisse, à porter cette charge toute seule.

ANDRÉ TSCHACHTLI, ALLEMAGNE

Je suis totalement contre! Un père peut prendre des congés sur ses vacances pour s'occuper de son enfant, ou si c'est possible accumuler des heures supplémentaires dans les huit mois qui précèdent la naissance pour être à la maison le jour venu! Enfin, la journée de travail ne fait que huit heures, le reste du temps, il peut s'occuper du bébé et soulager ainsi la maman!

CLAUDE-ALAIN GUYOT, CIREY, FRANCE

La Suisse, c'est le Moyen Âge au niveau du soutien aux familles. 10 jours, c'est déjà dérisoire au regard de ce que rapporte l'employé suisse. Cela devrait être six mois pour les deux parents, dont minimum 16 semaines pour la mère. De manière cocasse, ce sont les mêmes qui critiquent ce projet bien trop modéré et qui veulent priver l'économie des jeunes hommes entre 25 et 40 ans en les envoyant 3 ou 4 semaines PAR ANNÉE, tourner en rond et boire des verres au frais du contribuable, lors de cette absurdité que sont les cours de répétition. Cette perte économique massive pour les employeurs aux frais de la collectivité et pour un résultat sécuritaire nul, ne semble pas les déranger.

MATTHIEU HÖSLI, FRANCE

L'«initiative de limitation» et le rapport de la Suisse à l'Union européenne

Indépendamment du fait que l'économie suisse, avec l'essor de la mondialisation, profitera d'un rapprochement avec l'Union européenne, une Europe politiquement forte et en paix est tout à fait dans l'intérêt de la Suisse.

CHRISTOPH TWERENBOLD, KÖLN, ALLEMAGNE

Après avoir vendu les grandes industries et être devenus des prestataires de services et la risée du monde entier, les gens devraient voir qu'ils ont fait fausse route. Toutes ces habitudes de gauche sont un poison pour le pays. Redevenez ce que vous étiez, un peuple innovant, prospère, bien éduqué. Arrêtez de dégrader votre système éducatif. Recommencez à créer et à inventer. Le monde est grand, l'UE est petite et se fait du mal à elle-même.

ULRICH HALTINER, DUBAI, DUBAÏ, ÉMIRATS ARABES UNIS

Préserver la neutralité de la Suisse est indispensable. Il serait donc souhaitable d'apporter une contribution raisonnable à l'UE pour la coopération et pour le bien de tous. Être contraint par un système moins flexible serait une erreur. Après tout, une relation entre partenaires peut très bien fonctionner, inutile de se marier.

KURT FEHLMANN, HERVEY BAY, QUEENSLAND, AUSTRALIE

La pandémie de coronavirus en Suisse



Dès fin avril, le Conseil fédéral a progressivement assoupli les consignes liées au coronavirus et a mis fin au confinement au début du mois de juin. Conséquence: le nombre de nouvelles infections est reparti à la hausse. Début juillet, les mesures de protection sont donc redevenues plus strictes. Outre de nouvelles dispositions valables dans tout le pays, comme l'obligation de porter un masque dans les transports publics, des restrictions sont applicables seulement dans certains cantons. Voici les nouvelles étapes de notre chronologie:

6 juin 2020: assouplissement général

Le 6 juin, la vie retrouve un semblant de normalité: tous les établissements de formation peuvent rouvrir leurs portes ainsi que les piscines, zoos, jardins botaniques, théâtres, cinémas, restaurants, bars et remontées mécaniques.

21 juin 2020: détente et conséquences

L'atmosphère se détend, mais déjà de premiers «super-propagateurs» sont identifiés, à savoir des gens transmettant le virus à un nombre de personnes supérieur à la moyenne dans des soirées ou à leur retour de vacances.

30 juin 2020: hausse du nombre de cas

À la fin du mois de juin, les autorités annoncent que le nombre de nouvelles infections dépasse à nouveau la barre des 100 personnes. Les chiffres sont donc aussi hauts qu'en mars 2020, juste avant l'adoption des mesures d'urgence.

6 juillet 2020: masque obligatoire dans les bus et les trains

Au vu de l'évolution de la situation, la Suisse rend le masque obligatoire dans l'ensemble des transports publics – trains, bus, funiculaires, téléphériques, bateaux.

8 août 2020: en quarantaine après les vacances

En raison des contaminations pendant les vacances, une nouvelle mesure est prise: toutes les personnes revenant d'un pays à risque doivent se mettre en quarantaine pendant dix jours. Le 8 août, 42 pays sont sur la liste: www.ogy.de/quarantaine-obligatoire

Retrouvez la chronologie complète depuis le mois d'avril 2020 sur www.revue.ch.

Téléphonie mobile: la 5G divise la Suisse

Les grands projets de la Confédération et des entreprises de télécommunications pour doter la Suisse du dernier standard de téléphonie mobile se heurtent à des résistances dans la population. Une véritable guerre d'opinions sur le progrès a éclaté dans ce pays alpin bien pourvu en high-tech.

SUSANNE WENGER

Un chiffre, une lettre: 5G. L'abréviation décrit la dernière génération de la technologie de téléphonie mobile, qui permet de transmettre encore plus vite des volumes de données encore plus grands que l'actuelle 4G très répandue en Suisse. Chaque génération de téléphonie mobile apporte son lot de nouvelles possibilités, ce que les consommateurs ont bien accueilli jusqu'ici. En comparaison avec l'international, les Suisses dépensent beaucoup pour les équipements numériques mobiles avec lesquels ils surfent sur Internet. Ils streament de la musique et des films, effectuent des appels vidéo et utilisent des applications. La Suisse a également pris les devants sur le plan international quand la Confédération, début 2019, a mis aux enchères les premières fréquences 5G.

La 5G est d'une «importance capitale» pour la numérisation du pays, a estimé l'autorité de régulation qui a octroyé les concessions. Trois entreprises en ont obtenues: Swisscom, leader semi-étatique du marché, Sunrise et Salt. Elles ont versé pour cela 380 millions de francs à l'État. Le CEO du groupe Swisscom, Urs Schaeppi, justifie cette mise à niveau technologique par l'utilisation accrue du réseau mobile, qui double tous les 18 mois: «Nous devons étoffer le réseau maintenant avant d'avoir des embouteillages de données», dit-il.

La Suisse, pionnière technologique

La 5G est aussi censée stimuler l'innovation en Suisse. Grâce au flux aérien ultrarapide des données, les promo-



Dessin de Max Spring pour la «Revue Suisse»



teurs assurent qu'il sera possible de relier machines et appareils en temps réel. Cet «Internet des objets» rendra nos ménages intelligents et servira l'industrie. La 5G, disent-ils, favorisera l'émergence des voitures autonomes, de la télémédecine, des réalités virtuelles et des smart cities, ces villes du futur techno-connectées et écologiques. Grâce à l'avancée de l'attribution des fréquences 5G, la Suisse est en passe de devenir une pionnière. Un rôle qu'elle se voit bien jouer dans le domaine du progrès technologique.

Mais l'offensive a été freinée. Si le réseau 5G est disponible çà et là, c'est la plupart du temps en version restreinte. Car les opérateurs ne peuvent pas avancer aussi vite que prévu. Une opposition contre la 5G s'est formée dans la société civile. Des mouvements citoyens bloquent la construction d'antennes destinées à la 5G. À l'appel d'organisations anti-5G, des milliers de personnes ont manifesté à Berne. Des interventions politiques ont été déposées dans les communes et les cantons, des paroisses ont refusé l'installation d'antennes 5G dans les clochers des églises. Et bien que l'affaire relève de la Confédération, des cantons romands ont décrété des moratoires sur la 5G sur leur territoire. Des actes de vandalisme isolés ont même été perpétrés contre des antennes émettrices.

«La santé est prioritaire»

Les adversaires de la 5G exigent un moratoire à l'échelle suisse. Ils mettent

en garde contre les dangers potentiels du rayonnement électromagnétique pour la santé. Ils se soucient de la préservation du paysage, de la hausse de la consommation d'énergie et de l'environnement. Et ils pointent du doigt les risques d'espionnage si des composants techniques chinois sont intégrés aux antennes. «La santé est prioritaire», souligne Rebekka Meier. L'horlogère soleuroise est membre du comité de l'association «Schutz vor Strahlung» (protection contre le rayonnement). Elle craint qu'avec la puissance d'émission accrue de la 5G, les effets négatifs du rayonnement de la téléphonie mobile s'aggravent «dans une mesure dépassant tout ce qu'on connaissait jusqu'ici».

Pour Rebekka Meier, la promesse d'innovation de la branche des télécoms n'est que pur marketing: «On crée des besoins artificiels.» Ce n'est pas parce que «certains accros aux données veulent pouvoir streamer constamment en haute résolution» que tout le pays doit être truffé de mâts émetteurs. Certaines applications judiciaires, médicales par exemple, peuvent être mises en place avec moins de rayonnements, elle en est persuadée.

En janvier, de nombreuses personnes sont descendues dans la rue à Genève pour protester contre la 5G.

Photo Keystone

Le déploiement de la 5G requiert la construction de nouvelles antennes dans toute la Suisse. Par endroits, on s'y oppose activement.

Photo Keystone

Des opposants très divers

L'éventail des opposants à la 5G en Suisse est très divers. Il va des théoriciens du complot à tous ceux qui s'en distinguent expressément: protecteurs du pays et de la nature, anti-consuméristes, stressés du numérique, personnes sensibles aux rayonnements, Médecins en faveur de l'Environnement, politiciens écolos de gauche et conservateurs de droite. La conseillère nationale PS Martina Munz (SH) a présenté leurs doutes au Parlement fédéral. Elle dit qu'elle n'est pas contre la technologie, mais souhaite que la Suisse déploie la 5G avec aussi peu de rayonnements que possible, «8 % de la population se déclarant électrosensible». Au lieu de laisser les



signaux 5G traverser tous les murs, elle préconise que l'on relie mieux les bâtiments à un bon réseau de fibre optique. Ainsi, chez soi, on continuerait d'être protégé contre les rayonnements mobiles indésirables.

La quantité de rayonnement à laquelle les personnes peuvent être exposées est fixée par la loi en Suisse. Le Conseil fédéral souhaite maintenir les limites en vigueur pour la téléphonie mobile: il l'a décidé au printemps, allant ainsi plutôt dans le sens des opposants que de celui de la branche des télécoms, qui souhaitait un assouplissement pour devoir installer moins d'antennes.



Martina Munz (SP): «8 % de la population se déclare électrosensible.»

Photo parlament.ch



Christian Wasserfallen (PLR): «90 % des rayonnements auxquels nous sommes exposés proviennent de notre propre smartphone.»

Photo parlament.ch



Rebekka Meier, adversaire de la 5G: «On crée des besoins artificiels.»

Photo schutz-vor-strahlung.ch



Les partisans de la 5G considèrent que cette technologie est aussi un élément-clé pour la conduite autonome. Ici, la Poste teste un véhicule autonome à Sion

Photo Keystone

Les promoteurs de la 5G en soulignent les opportunités

Des résistances contre les stations émettrices, les entreprises de téléphonie mobile suisses en ont régulièrement connues ces vingt dernières années. Mais jamais l'opposition n'a été aussi forte qu'avec la 5G. Pour l'influent think tank libéral Avenir Suisse, cette lutte est «irrationnelle». Le quotidien libéral «NZZ», quant à lui, considère qu'«une fronde contre le progrès» est à l'œuvre. La branche des télécoms elle-même met en garde contre de graves conséquences sur la performance des réseaux de communication et demande plus de soutien de la part des politiques. Au Parlement, des voix favorables à la 5G se font entendre chez les Vert'libéraux et les Libéraux-Radicaux: la 5G offrirait des opportunités non seulement économiques, mais aussi pour le développement durable, notamment dans l'agriculture.

Sur les préoccupations concernant la santé, le conseiller national libéral-radical Christian Wasserfallen (BE) déclare: «90 % des rayonnements auxquels nous sommes exposés proviennent de notre propre téléphone mobile, et non de l'antenne de transmission». Il réclame par conséquent une campagne d'information officielle sur la 5G. Reste à voir si cela sera

«Vendre son âme»

En Suisse, les églises sont souvent situées au milieu du village. L'emplacement et la hauteur des clochers en font des lieux très convoités pour les antennes de téléphonie mobile. Cachée dans un clocher, une antenne ne défigure pas le paysage. Et les contrats avec les télécoms rapportent de l'argent aux paroisses. Cependant, sous la pression de la base, plusieurs d'entre elles ont déjà refusé d'adapter les installations existantes pour la 5G ou d'installer de nouvelles antennes 5G dans leur clocher (Oberburg (BE), Alpnach (OW), Kriegstetten (SO) et Belfaux (FR)). Outre la crainte de l'électromag, les membres des communes ont fait entendre des préoccupations éthiques. L'église ne doit pas «vendre son âme», a lancé, selon le journal régional, un participant au débat à Kriegstetten. Et quand à Alpnach, un votant a souligné que «nos clochers ont toujours servi à transmettre des informations», son avis est resté minoritaire. (SWE)

suffisant. Une chose est claire: les Suisses veulent avoir voix au chapitre dans la construction de l'infrastructure technologique du XXI^e siècle. Qui l'emportera, des modernisateurs ou des conservateurs? Cela pourrait bien se décider dans les urnes: pas moins de cinq initiatives populaires contre la 5G sont annoncées. Face à une caméra de TV, l'un des opposants l'a affirmé: «Une révolution populaire est en marche!»

«La technique n'est jamais apolitique»

Le fait que la 5G se heurte à des oppositions en Suisse n'étonne pas l'historienne Daniela Zetti. Car la question va bien au-delà de la technologie.

INTERVIEW: SUSANNE WENGER

Daniela Zetti, la forte opposition contre la 5G en Suisse vous étonne-t-elle?

Pas du tout. Je suis plutôt surprise par le fait qu'elle arrive tard. Le réseau suisse de téléphonie mobile numérique est apparu en 1993. Dans l'image que la Suisse se fait d'elle-même, la technologie est importante: des ouvrages comme la traversée du Gothard ou le barrage de Contra sont devenus des monuments de la technique. On va les voir comme

on va voir des sites naturels. C'est justement parce que la Suisse est très technicisée que les débats ont toujours été vifs à ce sujet. Car la question est aussi la suivante: dans quel pays souhaite-t-on vivre?

Y a-t-il des controverses comparables à celle de la 5G dans l'histoire technologique suisse?

Un petit exemple parlant est l'émetteur à ondes courtes de Schwarzenburg (BE), que les anciens PTT ont mis en service en 1939. Grâce à lui, Radio Suisse Internationale diffusait des nouvelles dans le monde entier, mais petit à petit le mécon-

tentement a grandi au sein de la population locale. Il y avait des problèmes de santé, on entendait de la musique dans les chenaux des toits, un bourdonnement permanent emplissait l'air. Cet exemple montre un autre motif pour lequel une telle opposition peut naître dans un pays technicisé: la technologie est intégrée au paysage, où elle commence à vivre. On la voit, on l'entend, on la sent, comme une infrastructure de l'ombre qui peut menacer le corps.

Les adversaires de la 5G se soucient aussi de la santé des gens.

Oui, mais tandis qu'à l'époque, avec l'autorité de leur monopole, les PTT pouvaient affirmer que cet émetteur était indispensable pour la Suisse, les entreprises de téléphonie mobile d'aujourd'hui doivent davantage se justifier au cœur d'un marché libéralisé. Et elles sont soumises à une forte concurrence. Dans les années 1990, grâce à l'accès à l'infrastructure des nouveaux moyens de télécommunication, il y avait beaucoup d'argent à gagner. Cette époque est révolue.

Les défenseurs de la 5G affirment aujourd'hui aussi que la Suisse a besoin de cette technologie pour ne pas être dépassée.

Cet argument réapparaît régulièrement depuis les années 1970 lorsqu'il s'agit de numérisation. On échafaude et on promet à chaque fois un avenir innovant, ce qui tend à occulter les conséquences sur le milieu de vie. Ainsi, pour une 5G couvrant toute la Suisse, on a besoin de nombreuses antennes à courte portée. Par ailleurs, les gens se demandent à quoi sert cette nouvelle technologie, qui y a accès et qui en profite. J'ai l'impression qu'en ce qui concerne la 5G, il manque des alliances capables de démontrer à la population suisse son utilité au sens large.

Pourtant, la plupart des gens utilisent des smartphones et veulent une bonne couverture réseau.

Cette couverture est largement assurée en Suisse. Reste la tentative d'affirmer que certaines choses, comme la voiture autonome, sont un progrès pour toute la société, rendu possible par la 5G. Mais il est probable que cela suscite autant d'effroi que de fascination et ne suffise pas pour emporter une large adhésion.

Historiquement parlant, comment se sont résolues les controverses technologiques les plus dures?

Par la négociation au sein du processus démocratique. La technique n'est jamais apolitique, elle a toujours une dimension sociétale. Les exploitants du réseau de téléphonie mobile répondent actuellement au scepticisme par des protestations concernant la sécurité. Ils avancent qu'il n'existe aucune preuve scientifique de nocivité pour la santé. Cela me rappelle l'exemple des exploitants de centrales nucléaires. Surpris par la vigueur des résistances, les experts ont tenté de prouver par des études et des statistiques à quel point le risque d'accident était minime pour l'individu. Cette stratégie a échoué. L'évaluation purement technique des risques ne prenait pas en compte les diverses préoccupations des opposants au nucléaire: depuis la protection des eaux jusqu'au fédéralisme.



Daniela Zetti a soutenu une thèse en histoire de la technique à l'EPF de Zurich. Aujourd'hui, elle est enseignante et chercheuse à l'université de Lübeck.



La Brévine a fait du froid sa marque de fabrique, même en été

Le village des montagnes neuchâteloises détient le record du lieu habité le plus froid de Suisse. Le réchauffement climatique bouscule l'enneigement et les records de froid, mais La Brévine continue de fasciner les foules.

STÉPHANE HERZOG

Je suis arrivé à La Brévine le 2 juillet, par une journée venteuse. La vallée du même nom était habillée de brume. En descendant du bus sur la place du village, j'ai soudain frissonné. Mon habillement estival – un T-shirt et une veste imperméable – sera-t-il à la hauteur du climat ? Or le thermomètre digital qui surplombe la place marquait seulement 18 degrés centigrades. C'était l'effet de La Brévine ! Perchée à un peu plus de 1000 mètres d'altitude au fond d'une cuvette, cette commune neuchâte-

loise du massif jurassien détient plusieurs records de froid. Parmi ceux-ci, un saut dans les minima homologué par la station locale de MétéoSuisse : le 12 janvier 1987, le thermomètre a atteint les $-41,8$ degrés. C'est le record du lieu habité le plus froid de Suisse. «Le froid maximum arrive au petit matin au moment où le soleil apparaît. On s'attend à du plus chaud, mais les rayons plaquent le froid au sol», raconte Jean-Maurice Gasser, le président de La Brévine.

Dans les rues de ce petit village, traversé par quatre axes routiers, le

promeneur estival est projeté dans l'imaginaire du froid. Le magasin qui, en été, loue des skis de fond sur roues, se nomme «Siberia Sports». Une auberge – fermée pour l'heure – affiche le nom de «Loup blanc». Derrière, se trouve le magasin de meubles «Alaska». Et voilà l'«Isba», un vieux café-restaurant. En fait, la réputation glaciale des lieux n'a pas toujours fait des heureux, car «cette perception laissait penser que les gens étaient froids également, alors qu'en réalité, le froid ne change rien et nous vaquons à nos occupations», estime



Jean-Daniel Opliger, patron du restaurant et nouvel hôtel «l'Hôtel-de-Ville». L'homme a participé au lancement de la Fête du froid, dont la première a eu lieu en 2012, par une bise glaciale.

Des hivers moins froids et des étés à 30 degrés

Le froid qui colle les narines s'est transformé en un argument marketing. «Nous avons eu jusqu'à 5000 personnes venues de Suisse et de France fêter le froid», se réjouit le président, qui a conduit le projet de rénovation et transformation du café-restaurant «l'Hôtel-de-Ville». Cette propriété de la commune offre

désormais 27 lits aux touristes. Une grande arrière-salle accueille des événements communaux. La Brévine et ses 630 habitants se portent plutôt bien économiquement. «Les finances sont à l'équilibre», se réjouit Jean-Maurice Gasser, qui aimerait tout de même que sa commune accueille de nouvelles âmes, alors qu'en fait «elle se dépeuple, doucement».

Chez Siberia Sports, Pascal Schneider, qui complète ses revenus avec une activité estivale de menuiserie, compte sur la neige pour faire tourner sa boutique. Il regarde désormais passer les hivers avec la conscience que les années d'enneigement parfaites pour le ski de fond et la raquette appartiennent au passé. «L'hiver dernier a été quasi-

La Brévine, «Sibérie de la Suisse», est un lieu où il fait frais même en été. Mais le président de la commune Jean-Maurice Gasser (à g.), les agriculteurs Kevin et Grégory Huguenin (au centre) et Geneviève Kohler, présidente de la Société d'Embellissement de La Brévine (à dr.), s'accommodent très bien du climat.

Photos Danielle Liniger



Plus haut, plus grand, plus rapide, plus beau? À la recherche des records suisses qui sortent de l'ordinaire. Aujourd'hui: la commune la plus froide de Suisse.

ment sec. Les gens n'ont pu faire du ski de fond que 3 ou 4 fois. Seuls 30 kilomètres de pistes ont pu être tracés sur les 163 kilomètres normalement proposés dans la vallée», résume cet enfant du pays. L'homme a vu les températures de la Petite Sibérie changer complètement. «Quand j'étais petit, les températures pouvaient osciller entre -15 et -30 degrés 3 semaines durant. Désormais, on peut avoir -25 degrés un matin et deux jours plus tard de la pluie. Durant l'été 2019, nous avons eu 30 degrés 15 jours durant», raconte-t-il. Autre record: en 2006, La Brévine a enregistré 36 degrés.

Pour autant, les nuits estivales restent fraîches et des gelées peuvent apparaître dès la mi-août. Dans

tous les cas, les touristes arrivent à La Brévine avec un thermomètre en tête. «Les gens me disent qu'il ne fait pas si froid que ça», rapporte le patron du magasin de sports. Sur les hauteurs de la vallée, longue d'une vingtaine de kilomètres, le froid, même s'il a diminué de quelques degrés en hiver, rend tout de même le travail des paysans beaucoup plus pénible qu'ailleurs en Suisse.

Le froid du temps et la chaleur des cœurs

Au Cernil, à 1200 mètres d'altitude, Kevin et Grégory Huguenin racontent leurs journées de grand froid auprès de leurs 100 bovins. À 5 heures du matin, le travail commence parfois avec des coups de pioches pour dégeler les portes et au chalumeau pour réchauffer les extrémités des tuyaux des



En hiver, La Brévine ressemble à une carte postale. Lorsqu'il y a assez de neige, le lieu attire les amateurs de randonnée et tout particulièrement les fondeurs, malgré le froid.

Photo Keystone

Reproduction avec l'accord de swisstopo (BA200147)



Les secrets du froid

Le climat glacial de La Brévine a plusieurs origines. La première est que ce village baigne dans une cuvette fermée, où le froid stagne. Ce phénomène météorologique est appelé «lac d'air froid». Il nécessite une haute-pression atmosphérique, un ciel dégagé, une absence de vent et de la neige. Lorsqu'il a lieu, les cols et sommets alentours peuvent présenter des écarts de température allant jusqu'à près de 30 degrés par rapport au fond de la vallée. C'est ce qu'a montré une étude menée fin 2014 par l'Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel.

(SH)

abreuvoirs «C'est un combat perpétuel contre le froid», résume Grégory, qui se souvient de son premier hiver de travail au Cernil, avec un thermomètre à -15 et à près de -30 degrés dans leur ferme du bas, au Brouillet. Malgré cela, ou peut-être à cause de cela, les deux jeunes frères, qui forment la 7^e génération des Huguenin dans la vallée, aiment leur pays. À la dureté des éléments, répondrait la chaleur des cœurs. «Ici, tu sonnes chez n'importe qui, on t'invite à manger», dit Kevin. «La vallée compte peu d'habitants, soit environ 1500, mais les gens partagent», résume son frère.

Les nuits fraîches de l'été

L'été, la vallée et ses trois villages, où seule la Brévine accumule des records de froid, se transforment en un havre de soleil et de fraîcheur nocturne. À 2 kilomètres du village, le lac des Taillières, gelé en hiver, offre ses eaux brunes aux véliplanchistes et adeptes du kitesurf. Le haut plateau ressemble à une steppe. Les balades y sont belles et nombreuses, avec notamment un sentier des bornes frontières qui furent tracées en 1819 à la lisière de la France, toute proche. Une promenade historique offre 18 pan-

neaux pour se faire une idée de ce pays de neige et de froid. À la station numéro 13, où nous a amenés Geneviève Kohler, la présidente de la Société d'embellissement locale, on découvre une belle bâtisse, qui est habitée par les parents des frères Huguenin. Le pavillon cache une ancienne source d'eau ferrugineuse, qui fut un lieu de cure.

Autre histoire d'eau, celle du ruisseau du village. Nommé le Bied, il disparaît dans un «emposieu», un puits naturel, pour ressortir dans le Val-de-Travers. Celui de La Brévine est planté en plein village. Il ressemble à un canyon. En 2018, le dit trou s'est engorgé, provoquant une inondation. «Les gens avaient 30 centimètres d'eau dans leur maison», se souvient le président de la commune. Quant au patron de l'Hôtel-de-Ville, il voit ici l'un des facteurs expliquant le climat sibérien de La Brévine. «Dans d'autres vallées de Montagnes neuchâteloises, le cours d'eau suit son cours en surface et emporte le froid, estime Jean-Daniel Oppliger. Mais ici, le Bied disparaît et le froid demeure.» Cette explication est-elle vraie? Mystère, mais à La Brévine, la violence du climat nécessite forcément une foule d'explications.



La question cruciale de l'économie mondialisée

Les multinationales suisses doivent-elles répondre des dommages qu'elles causent aux êtres humains et à l'environnement dans d'autres parties du monde? C'est ce qu'exige l'initiative pour des multinationales responsables déposée en 2016. Après des années de débats au Parlement, le peuple suisse aura le dernier mot dans les urnes le 29 novembre.

THEODORA PETER

En Zambie, les habitants vivant près d'une mine de cuivre souffrent de maladies respiratoires en raison des nuages de soufre. En Australie, dans la ville minière de Mount Isa, un enfant sur quatre présente une concentration excessive de plomb dans le sang. Ces deux exemples mettent en cause les rejets nocifs d'entreprises appartenant majoritairement à Glencore, groupe suisse de matières premières. Dans le cas de la mine de cuivre de Zambie, les valeurs limites de l'Organisation mondiale de la Santé ont parfois été largement dépassées. Entre-temps, les exploitants ont arrêté l'ancien four de fusion. De manière générale, Glencore souligne avoir déjà fait beaucoup pour réduire sa pollution. En Australie, le groupe a même financé des spots télévisés montrant

aux ménages par quelles méthodes de nettoyage se débarrasser de la poussière contaminée. Les observateurs critiques relèvent qu'on ne s'attaque ainsi qu'aux symptômes.

D'autres groupes suisses de matières premières sont régulièrement critiqués pour leurs pratiques. Ainsi, il n'est pas exclu que l'or brut raffiné par des entreprises suisses provienne de mines douteuses, où règnent des conditions de travail contraires aux droits humains (cf. «Revue» 3/2019).

Par l'initiative «Entreprises responsables – pour protéger l'être humain et l'environnement» (en abrégé: initiative pour des multinationales responsables), une coalition de 120 œuvres de bienfaisance, églises, syndicats, organisations de défense de l'environnement et des droits humains entendent obliger les multi-

nationales à faire davantage face à leurs responsabilités. 1500 entreprises sont concernées.

Les multinationales seraient ainsi non seulement tenues à un devoir de diligence, mais devraient aussi répondre des dommages qu'elles – ou les entreprises qu'elles contrôlent – causent en violant des droits humains ou des normes environnementales. Concrètement, les personnes lésées pourraient demander réparation auprès d'une juridiction civile suisse. Pour échapper à sa responsabilité, l'entreprise visée devrait prouver qu'elle a tout fait pour remplir ses devoirs de diligence.

Âpre lutte au Parlement

L'initiative effraie les milieux économiques, qui y voient une menace pour leurs activités internationales et la liberté entrepreneuriale. D'après les sondages, la population y semble au contraire très favorable. Une âpre lutte s'est jouée au Parlement fédéral autour d'un projet de compromis. Le Conseil national voulait aller dans le sens des initiants et inscrire de nouvelles règles de responsabilité pour les entreprises dans le droit des sociétés anonymes.

Le Conseil des États, dont la majorité considère cette régulation comme inutile et dommageable pour l'économie, s'y est cependant opposé. Finalement, les deux Chambres se sont mises d'accord sur un contre-projet indirect édulcoré. Celui-ci prévoit que les entreprises ne seront tenues que d'indiquer comment elles remplissent leurs obligations de diligence dans leur rapport d'activité. Cette règle-

Scène quotidienne dans la ville de Kankoyo, en Zambie, où des habitants vivent juste à côté de la mine de cuivre de Mopani.

Image d'archives 2015
Keystone





Dick Marty:
les multinationales ne feront des affaires correctement que «lorsque les violations des droits humains porteront à conséquence».

Photos parlement.ch

Andrea Gmür:
l'initiative jette une suspicion généralisée sur les entreprises et rend possible «des chantages au procès».



mentation est comparable à l'obligation de faire rapport de l'Union européenne (voir encadré) et entrerait automatiquement en vigueur en cas de rejet de l'initiative.

«Un contre-projet alibi»

Dick Marty, coprésident de l'initiative, parle d'un «contre-projet alibi inefficace». L'ancien procureur tessinois et conseiller aux États PLR relève: «Nous savons tous et toutes que ce sont justement les grandes multinationales les moins scrupuleuses qui aiment le plus publier des brochures sur papier glacé.» L'ancien rapporteur spécial du Conseil de l'Europe souligne que «les multinationales ne feront des affaires correctement que lorsque les violations des droits humains porteront à conséquence».

Tant les opposants que les partisans de l'initiative – ici, l'un de leurs drapeaux – mènent une campagne très active.

Photo Keystone



Pour ses opposants des cercles économiques et des partis bourgeois, l'initiative va beaucoup trop loin. Ainsi, la conseillère aux États lucernoise PDC Andrea Gmür s'offusque en particulier du «renversement du fardeau de la preuve». Le fait qu'en cas d'action en responsabilité, les entreprises doivent prouver leur innocence est, selon elle, contraire aux principes de l'état de droit et provoquerait des «chantages au procès organisés de l'étranger». Il ne faut pas «jeter une suspicion généralisée sur les entreprises», affirme la politicienne qui siège à la direction de l'IHZ, chambre industrielle et commerciale de Suisse centrale.

Automne brûlant

La campagne politique prendra certainement de l'ampleur début octobre, après la votation géante du 27 septembre (cf. «Revue» 4/2020). Outre celui du PS et des Verts, les initiants peuvent compter sur le soutien d'un comité citoyen regroupant des membres de tous les partis. Avec la création de comités locaux dans des villages et des quartiers, ils misent aussi sur l'engagement de bénévoles issus de la société civile.

Dans le camp opposé, la puissante association faitière Economiesuisse orchestre la campagne du non. L'objec-

Le devoir de diligence dans d'autres pays

Au sein de l'Union européenne, les entreprises doivent depuis 2018 faire rapport de la façon dont elles garantissent la protection de l'environnement et les droits humains. La Commission européenne envisage toutefois un durcissement de la directive en question. De plus en plus de voix demandent aussi une loi sur la chaîne d'approvisionnement, qui forcerait encore davantage les entreprises à éviter les risques dans ce domaine. En Allemagne, le gouvernement a laissé entrevoir à la fin de 2019 une «loi sur la chaîne de valeur» après le manque de succès d'un plan d'action volontaire. La France compte depuis 2017 une loi sur le devoir de vigilance, qui prévoit également des procédures de dédommagement. D'autres pays européens envisagent d'adopter des lois exigeant des entreprises une diligence raisonnable conforme à la directive européenne. En Grande-Bretagne, la Cour suprême a reconnu en 2019 l'admissibilité des plaintes contre les entreprises violant les droits humains par l'intermédiaire de leurs filiales à l'étranger. (TP)

Site web de l'initiative:

www.initiative-multinationales.ch

Site web de l'alliance du non:

www.responsabiliser-intelligence.ch

tif est de corriger l'image des multinationales prétendument sans scrupules et de montrer comment les entreprises suisses contribuent par exemple à la création d'emplois dans les pays en développement.

Tirs croisés sur l'industrie de l'armement

Les exportations d'armes suisses essuient régulièrement le feu de la critique. Deux initiatives populaires prennent en même temps pour cible l'industrie de l'armement. Le peuple votera sur l'une d'elles le 29 novembre.



THEODORA PETER

L'initiative «Pour une interdiction du financement des producteurs de matériel de guerre» entend faire cesser les investissements suisses dans l'industrie d'armement internationale. Concrètement, la Banque nationale suisse (BNS), les caisses de pension et les fondations n'auraient plus le droit de financer les entreprises dont plus de 5 % du chiffre d'affaires est issu de la production de matériel de guerre. L'initiative a été lancée par le groupe pour une Suisse sans armée (GSSa) et les Jeunes Verts. De leur point de vue, la Suisse, en tant que pays neutre et gardienne des Conventions de Genève, doit renoncer à «tirer profit des victimes de la guerre».

Le Conseil fédéral et le Parlement rejettent l'initiative sans contre-projet. Pour le ministre de l'économie Guy Parmelin (UDC), l'actuelle interdiction de financement des armes atomiques, biologiques, chimiques et à

sous-munitions est suffisante. Il souligne que l'initiative toucherait bon nombre d'entreprises non impliquées dans l'armement, par exemple une verrerie qui, à côté de fenêtres ordinaires, fabriquerait des vitres pour le cockpit d'avions de combat.

L'initiative populaire, exclusivement soutenue par le camp vert de gauche, pourrait avoir de la peine à convaincre dans les urnes, comme d'autres projets du GSSa par le passé: en 2009, 68 % des votants rejetaient une initiative populaire visant à interdire les exportations de matériel de guerre.

Contre les exportations dans les régions en guerre

L'initiative populaire «Contre les exportations d'armes dans des pays en proie à la guerre civile», portée par un comité interpartis, a plus de chances d'aboutir. Contrairement à l'initiative

Des blindés en bois contre les exportations d'armes: des militants de l'initiative «Pour une interdiction du financement des producteurs de matériel de guerre» manifestent à Berne (2017).

Foto Keystone

manquée du GSSa, elle n'exige pas l'interdiction absolue d'exporter du matériel de guerre, mais veut éviter que des armes suisses soient vendues dans des pays en guerre civile ou violant systématiquement et gravement les droits humains.

Cette «initiative correctrice» a vu le jour après que le Conseil fédéral avait envisagé d'autoriser l'exportation, dans les pays en guerre civile, d'armes non susceptibles d'être utilisées dans le conflit. Le gouvernement voulait ainsi soutenir l'industrie suisse de l'armement, mais a renoncé à cet assouplissement au vu du tollé provoqué par son projet. Les initiants veulent en outre annuler une décision parlementaire de 2014, qui autorise les exportations d'armes même dans les pays violant systématiquement les droits humains. Le Conseil fédéral entend soumettre au Parlement un contre-projet allant dans le sens des initiants. Ceux-ci n'excluent pas de retirer leur initiative si leurs exigences sont mises en œuvre par la voie légale. On ignore donc encore si le peuple suisse devra se prononcer à ce sujet.

Doublement des exportations d'armes

Au premier semestre de 2020, les entreprises suisses ont exporté du matériel de guerre pour une valeur de 501 millions de francs. C'est presque le double qu'à la même période en 2019 (273 millions de francs). D'après les autorités, de telles fluctuations sont courantes, et sont dues à plusieurs grosses commandes. 55 pays figurent sur la liste des acheteurs. Le plus gros importateur a été l'Indonésie au premier semestre, qui a acheté des systèmes de défense aérienne pour 110 millions de francs. Le Botswana, quant à lui, a acquis des véhicules blindés pour 64 millions de francs. En Europe, les plus gros acheteurs de matériel de guerre suisse ont été le Danemark, la Roumanie et l'Allemagne. (TP)

La bicyclette comme stimulant du poète

Le Genevois Charles-Albert Cingria a vécu 39 ans à Paris. Voyageur assidu, il décrit son époque dans de courts textes, avec plus de profondeur que nul autre écrivain.

CHARLES LINSMAYER

Le 19 mars 1911, devant l'église Saint-Joseph à Genève, éclate une bagarre dont la ville tout entière parlera pendant des semaines. Offensé par la lettre d'un lecteur, Charles-Albert Cingria, 28 ans et de constitution massive, assomme d'un coup de poing le fluet Gonzague de Reynold, 31 ans, lui aussi écrivain.

Cingria, fils d'immigrés dalmates, était déjà considéré comme un «enragé» sur les bancs de l'école religieuse. Sa disposition à la violence, probablement liée à son homosexualité inavouée, ne cesse de lui donner du fil à retordre. Si ses idées sont souvent abstruses, il s'y connaît comme personne en histoire, notamment musicale. Ses écrits sont unanimement admirés par ses contemporains. Une admiration qui lui rendra service: en 1926, lorsqu'il est emprisonné en Italie pour pédérastie, ce n'est autre que son ennemi juré Gonzague de Reynold qui œuvre à sa libération.

Prose fragmentaire

Charles-Albert Cingria fait fureur notamment grâce à des textes brefs, éparpillés un peu partout, que l'on décrit aujourd'hui comme de la prose fragmentaire. Il s'agit de récits écrits à la première personne, invariablement au présent, et donnant l'impression au lecteur que l'on s'adresse directement à lui. Presque toujours, leur immédiateté vient du fait qu'ils reposent sur des expériences et voyages personnels de l'auteur à travers l'Europe. Bien que citoyen genevois, Cingria vit entre 1915 et sa mort, le 1er août 1954, dans un deux pièces à Paris, qui est le point de départ de ses pérégrinations. Vêtu de manière excentrique, ce dandy typique de son époque se déplace presque toujours à vélo.

Logé chez des amis

Après la perte de la fortune familiale, il est hébergé par des amis, pour qui sa venue est toujours un événement mi-curioux, mi-spectaculaire. Ainsi, il porte toujours sur sa bicyclette une baignoire en cuir pliable dans laquelle il commence par prendre un bain dans la chambre qu'on lui a attribuée avant de venir s'asseoir à la table de ses hôtes avec sa serviette de bain en guise de turban. À un moment donné, il s'assied et se met à rédiger ses textes brefs qui, au fond, ne sont rien d'autre qu'une conversation jamais interrompue avec un interlocuteur imaginaire.

Sa prose parle de l'utilité de la bicyclette pour le poète, du bonheur de pouvoir voyager en wagon-restaurant, du buffet de la gare de Berne, des vertus du tabac, d'une dompteuse nue ou de l'étrangeté des machines parlantes. Et à chaque fois, il associe à sa finesse d'observation et à sa virtuosité linguistique, un humour et une intelligence qui confèrent à son parler, en apparence inoffensif, quelque chose de profond, et souvent d'anarchique. Ce cycliste et raconteur lunatique est tout à fait conscient qu'on se souviendra de lui non seulement pour ses textes, mais aussi pour son excentricité. Autrement, il n'aurait pas confié en 1940 la mission suivante à son ami Abdul Wahab, alors que la guerre le retient en Suisse: «Si tu revois les saltimbanques: laisse-les croire que je suis à Paris, ayant simplement changé de quartier. Je veux leur apprendre à lancer des légendes sur les gens et à dénoncer des points faibles là où précisément il y a des points forts.»

BIBLIOGRAPHIE: «Œuvres complètes» en onze volumes (1967-1978) et «Nouvelle édition critique» en six volumes (2011-2014), éditions L'Âge d'Homme, Lausanne.



«J'en reviens surtout à ceci que la bicyclette n'est pas indigne du poète. Au contraire, elle est un grand stimulant. D'abord c'est beau, c'est poétique, par soi-même, cet engin. À cause de ces poignées où on enroule du sparadrap sulfaté à côté de sparadrap noir – lui-sant – et de sparadrap roux. Des gens qui ne font pas attention à cela ont beau s'agiter dès qu'on parle d'art, ils ne feront pas attention non plus aux plus hauts sommets de la tragédie grecque.»

Extrait d'«Éloge du cycle»: «L'Art vivant», Paris, juin 1938 / Œuvres complètes V, pp. 288-292.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE DE LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH.

Le cinéma suisse ne trouvera pas son salut en ligne

Les plateformes qui mettent à l'honneur les films suisses ont connu une croissance rapide durant le semi-confinement. Pourtant cela ne suffira pas pour sauver le cinéma d'auteur à la sauce helvétique.

KATY ROMY *

Salles de cinéma closes, tournages suspendus, festivals du film annulés. Durant presque deux mois, le confinement imposé à la Suisse pour se protéger de la pandémie de coronavirus a mis l'industrie du film à l'arrêt.

Que ce soit pour tuer le temps ou assouvir leur passion du cinéma, les confinés de toute la planète se sont tournés vers le streaming ou la vidéo à la demande (VOD). La consommation de films a atteint des records. Netflix, le leader du domaine, a enregistré

la plus forte croissance de son histoire. Sur les plateformes des géants américains, les petites productions suisses sont toutefois invisibles.

Le cinéma helvétique est mis en exergue sur des portails locaux, comme Cinefile, Filmingo ou Artfilm, qui ont aussi connu une croissance rapide au plus fort de la pandémie de Covid-19. Filmingo a vu le nombre de ses utilisateurs quadrupler. Cinefile a comptabilisé cinq fois plus de visionnages que sur l'ensemble de l'année

2019, alors que sur la petite plateforme Artfilm, exclusivement consacrée aux productions suisses, le trafic a été vingt fois supérieur à la normale. Malgré sa croissance significative, le streaming ne constitue pas la planche de salut du cinéma suisse, estiment toutefois les acteurs de la branche.

Le streaming n'est pas un business modèle

Laurent Dutoit, directeur de la société de distribution Agora Films et exploitant de plusieurs salles indépendantes à Genève, considère que les portails locaux ont permis «de maintenir les contacts avec la clientèle et préserver l'aspect culturel». «Cependant, l'aug-

RECOMMANDATION



Citoyen Nobel



Stéphane Goël (CH, 2020). Le film «Citoyen Nobel» est sorti en salles une semaine avant le début du confinement. Il montre comment la vie du scientifique suisse Jacques Dubochet a changé d'un jour à l'autre après qu'on lui a attribué le prix Nobel de chimie en 2017.

En savoir plus: www.citoyennobel.com
Trailer: ogy.de/trailer-citoyen-nobel

RECOMMANDATION



Platzspitzbaby



Pierre Monnard (CH, 2020). «Platzspitzbaby» (Les enfants du Platzspitz) était le film qui faisait le plus d'entrées en Suisse avant que les cinémas n'aient dû fermer leurs portes en mars 2020. Il raconte la vie d'une petite fille et de sa mère toxicomane. Le contexte: la fermeture de la scène ouverte de la drogue à Zurich dans les années 1990.

En savoir plus: www.platzspitzbaby.ch
Trailer: ogy.de/trailer-platzspitzbaby

Tour d'horizon du cinéma suisse

Découvrir des films suisses même en vivant à l'étranger: c'est possible grâce aux plateformes suisses de streaming et aux fournisseurs de vidéos à la demande, qui étoffent sans cesse leurs catalogues. Petit florilège de films suisses conseillés par la rédaction.

mentation du nombre d'utilisateurs est totalement insignifiante par rapport au nombre de spectateurs qui ont été perdus dans les salles», affirme-t-il.

Une semaine avant le confinement, Agora Films avait sorti le documentaire «Citoyen Nobel», réalisé par le Lausannois Stéphane Goël sur le Prix Nobel de chimie 2017 Jacques Dubochet. «Nous avons essayé de le remettre à l'affiche lors de la réouverture, mais c'était trop tard. Nous avons perdu 10 000 entrées de cinéma sur ce seul film, soit une perte plus importante que le cumul des visionnages de tous les films suisses en streaming durant cette période», indique-t-il.

Si le streaming séduit un nombre croissant de spectateurs, le chiffre d'affaires continue à se faire au cinéma. Laurent Dutoit estime que la salle représente plus de 50 % des recettes d'un film, alors que le streaming atteint 20 % au maximum. «Sur les grandes plateformes, qui fonctionnent le mieux, on est encore davantage

confronté à la concurrence des films américains», note ce dernier.

Sauver les salles pour sauver le cinéma suisse

En Suisse, le service VOD qui rencontre le plus grand succès reste celui du principal opérateur de téléphonie, Swisscom TV. «Les gens regardent toutefois les films qui sont mis en avant sur la page d'accueil, soit ceux qui ont le plus grand potentiel commercial», remarque Laurent Dutoit. Ainsi, les films suisses, qui se classent dans la catégorie du cinéma d'auteur, n'y ont qu'une faible visibilité. Le diagnostic du distributeur est formel: «Seul, le cinéma suisse ne s'en sortira pas. Pour le sauver, il faut garantir la survie de salles de cinéma et de distributeurs indépendants.»

Découvrir un film sur grand écran, blotti dans un siège de cinéma en mangeant du pop-corn relève également de l'expérience collective. La réalisa-

RECOMMANDATION

3

Das Fräulein



Andrea Štaka (CH/DE, 2006). Originaire de Serbie, Ruža est venue chercher une vie meilleure en Suisse. Elle y est intégrée depuis longtemps. Un jour apparaît la jeune Ana, qui arrive de Sarajevo. Un drame sur la solitude et le déracinement se déploie.

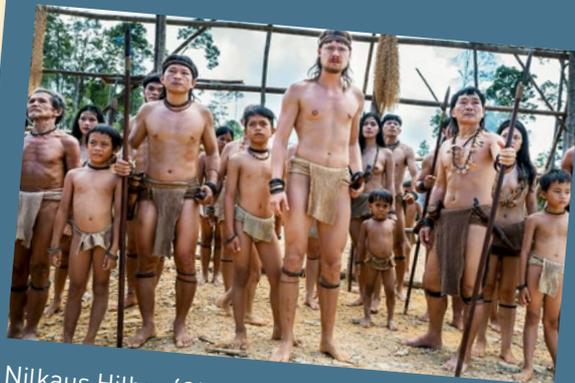
Streaming: www.cinefile.ch oder www.artfilm.ch
Trailer: ogy.de/trailer-fraeulein



RECOMMANDATION

5

Bruno Manser – La Voix de la Forêt Tropicale



Nilkaus Hilber (CH, 2019). En 1984, le Suisse Bruno Manser effectue un voyage dans la jungle de Bornéo. Il s'engage pour la cause du peuple Penan, menacé par la déforestation: sa lutte a fait de lui l'un des activistes écologistes les plus célèbres de son temps, mais elle lui a aussi coûté très cher.

Streaming: www.cinefile.ch
Trailer: ogy.de/trailer-manser



RECOMMANDATION

4

Moskau einfach!



Micha Lewinsky (CH, 2020). Automne 1989: le mur de Berlin s'effondre, en Suisse la police secrète fait surveiller des centaines de milliers de personnes. Mais un brave employé de police prénommé Victor tombe amoureux de l'actrice qu'il est censé surveiller.

Streaming: www.kino-on-demand.ch
Trailer: ogy.de/trailer-moskva

Amener les ados au cinéma

Les ados ont déserté les cinémas, constatent les exploitants et les distributeurs suisses. Le club de cinéma pour enfants, la Lanterne magique, qui compte 20 000 membres en Suisse, propose certes aux enfants de six à douze ans de découvrir le septième art. Mais vont-ils pour autant devenir des adultes amoureux des salles obscures? La réponse est non. «La naissance d'une pratique culturelle autonome naît entre 15 et 20 ans. Il est donc nécessaire de proposer une offre qui s'adresse à cette tranche d'âge», explique Ilan Vallotton, directeur de la Lanterne magique.

L'association et les acteurs de la branche ont ainsi développé #ciné pour donner envie aux 14-18 ans de réinvestir les cinémas et les fidéliser. Présent actuellement dans huit villes du pays, le projet confie à des équipes d'adolescents l'organisation d'événements cinématographiques pour les jeunes de leur âge. Une fois par mois, elles investissent un cinéma de leur ville pour présenter, en avant-première, un film qu'elles ont choisi. «L'idée est de positionner la salle de cinéma comme un lieu dont les adolescents peuvent s'emparer», note Ilan Vallotton.

(KR)

trice et présidente de l'Association suisse des scénaristes Barbara Miller souligne la nécessité de préserver le cinéma comme lieu de rencontre, mais aussi d'échange avec le public, notamment au cours des festivals. «Le streaming est une réalité et il prendra toujours davantage de place. J'espère toutefois qu'il ne prendra pas le dessus sur le reste, car ce serait un véritable appauvrissement pour notre branche», commente-t-elle.

Lueur d'espoir

La réalisatrice craint une américanisation du septième art. Pour lutter contre ce phénomène, l'industrie du cinéma suisse place ses espoirs dans la modification de la loi sur le cinéma, en discussion au Parlement. Celle-ci prévoit d'étendre aux fournisseurs en ligne l'obligation d'investir au moins 4 % de leurs recettes brutes dans le ci-

néma suisse ou de s'acquitter d'une taxe correspondante. Ces plateformes devront aussi proposer dans leur catalogue 30 % de productions européennes diffusées sur le plan national. «Cela permettrait de garantir la diffusion de productions indépendantes pour que notre culture ne finisse pas par disparaître. Ce type de mesures fonctionne déjà très bien dans d'autres pays européens», conclut Barbara Miller.

Portails locaux qui offrent des films suisses en streaming :

www.filingo.ch/fr/
www.artfilm.ch/fr/artfilm-ch
www.fr.cinefile.ch

*KATY ROMY EST RÉDACTRICE À SWISSINFO.
 SWISSINFO. WWW.SWISSINFO.CH

RECOMMANDATION 

L'Ordre divin

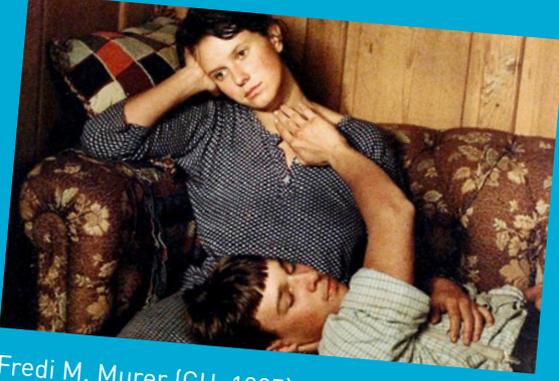


Petra Volpe (CH, 2017). 1971: Nora vit avec son mari et ses deux fils dans un paisible village suisse. Mais la sérénité de son foyer et du village est sérieusement ébranlée quand Nora décide de s'engager pour le droit de vote des femmes.

Streaming: www.cinefile.ch
 Trailer: ogy.de/trailer-ordnung

RECOMMANDATION 

L'Âme sœur



Fredi M. Murer (CH, 1985). Un jeune sourd et sa sœur Belli vivent dans une ferme isolée. Le père refuse de placer son fils en foyer. Belli, qui rêvait de devenir enseignante, doit lui faire l'école à la maison. Les deux enfants deviennent inséparables et se rapprochent dangereusement. Un film émouvant, incontournable dans l'histoire du cinéma suisse.

Streaming: www.cinefile.ch
 Trailer: ogy.de/trailer-hoehenfeuer

La Suisse découvre son «colonialisme sans colonies»

Les mouvements de contestation contre le racisme «Black Lives Matter», nés aux États-Unis, essaient en Suisse avec une vigueur surprenante. Pourquoi?

JÜRIG STEINER

L'élément déclencheur a été une vidéo dévoilant la violence extrême d'un officier de police blanc ayant entraîné la mort de l'Afro-Américain George Floyd à la fin du mois de mai dans la ville de Minneapolis, aux États-Unis. Cette vidéo a été relayée sur les réseaux sociaux du monde entier et, à la mi-juin, des milliers de personnes – essentiellement des jeunes – sont descendues dans les rues, y compris dans les villes suisses, pour manifester contre le racisme. Sous le slogan «Black Lives Matter», les manifestations se sont déroulées la plupart du temps de manière pacifique et ont été tolérées par les autorités, moyennant le respect des restrictions en vigueur dans l'espace public pour endiguer le coronavirus.

La vague de contestation déclenchée en Suisse par un événement international n'est pas étonnante en tant que telle. Ce qui est exceptionnel, c'est plutôt la manière dont le racisme ordinaire vis-à-vis des gens de couleur noire y est devenu un sujet d'actualité brûlant, alors que la Suisse n'a jamais été une puissance coloniale active, ni un pays dans lequel l'autorité publique s'exprime de manière manifestement discriminatoire contre les personnes n'ayant pas la peau blanche.

«La Suisse n'est pas un îlot à l'abri des problèmes»

«Il me semble que la génération des jeunes prend de plus en plus conscience que la Suisse n'est, sur ces questions, pas un îlot à l'abri des problèmes», relève l'historien Bernhard C. Schär. «C'est étonnant en réalité, ajoute-t-il, car ces sujets ne sont toujours guère abordés à l'école.» Bernhard C. Schär mène des recherches à l'EPF de Zurich et fait partie d'un groupe d'historiens qui s'efforcent de promouvoir une relecture critique de l'histoire de la Suisse mondialisée.

Cette vision souvent refoulée de la Suisse trouve toujours plus de résonance. Notamment parce qu'elle tient compte de la réalité: 40 % des personnes vivant en Suisse sont issues de l'immigration. Et 70 % des employés des entreprises suisses travaillent à l'étranger. «L'histoire de la

Suisse ne se déroule pas, et ne s'est jamais déroulée, uniquement en Suisse et en Europe.» C'est la raison pour laquelle de moins en moins de personnes se reconnaîtraient dans un récit qui se concentrerait uniquement sur la Suisse dans ses frontières. L'approche plus ouverte du passé de la Suisse fait que l'on tombe automatiquement sur des traces de colonialisme et de racisme.

Les Suisses s'en rendent compte aussi dans leur vie quotidienne. D'après un rapport du Service national de lutte contre le racisme, 59 % d'entre eux considèrent le racisme comme un problème important, et 36 % des personnes issues de l'immigration vivant en Suisse ont subi des discriminations au cours des années analysées (entre 2013 et 2018), principalement dans un contexte professionnel ou lors de la recherche d'un emploi.

À cela s'ajoute le fait que pour les jeunes Suisses, il est aujourd'hui normal d'avoir des camarades d'une autre couleur de peau. Et la «génération YouTube» approfondit aussi le sujet du racisme grâce aux médias sociaux. Les clips d'animateurs de télévision noirs américains comme Trevor Noah, né en Afrique du Sud d'un père suisse immigré, trouvent également un public en Suisse. Cela stimule le besoin de s'emparer de la brutale agression raciste ayant eu lieu aux États-Unis pour s'interroger sur la situation en Suisse, d'autant plus que le pays compte également des cas de violences policières. En 2018, par exemple, un homme noir est décédé à Lausanne d'un arrêt respiratoire après que des policiers l'ont plaqué au sol.

Des monuments contestés

En Suisse, un grand nombre de monuments historiques sont susceptibles d'attiser les colères antiracistes. Par exemple, les statues érigées en l'honneur de pionniers de l'économie ou de scientifiques suisses dont les implications dans la pratique coloniale de l'exploitation ont longtemps été niées. Comme le négociant neuchâtelois David de Pury, qui fit fortune à la cour portugaise au XVIII^e siècle notamment grâce au trafic d'esclaves et qui légua ses biens à la ville





Malgré les restrictions liées au coronavirus, des milliers de personnes ont manifesté contre le racisme au début de juin 2020 à Bâle.

Photo Keystone

de Neuchâtel où il a sa statue en bronze. Après les manifestations «Black Lives Matter», des militants antiracistes ont barbouillé celle-ci de peinture rouge sang et lancé une pétition pour qu'elle soit déboulonnée.

Longtemps larvée, la controverse autour du brillant glaciologue Louis Agassiz, qui développa au XIX^e siècle une théorie raciste avec laquelle les États-Unis légitimèrent la discrimination de leur population noire, a repris de l'ampleur. En Suisse, un sommet montagneux porte le nom du savant à la frontière entre les cantons de Berne et du Valais. Un comité emmené par l'historien Hans Fässler demande depuis 15 ans qu'il soit rebaptisé. Les trois communes concernées s'y opposent toutefois fermement.

Des accusations sont également portées contre la figure d'Alfred Escher, pionnier de l'économie zurichois. Sa famille, largement ramifiée, possédait des plantations à Cuba, où

travaillaient des esclaves. Et même Henri Dunant, qui fonda le Comité international de la Croix-Rouge, s'était livré avant cela à des activités coloniales. À Sétif, en Algérie, il avait fondé une société financière pour un producteur de céréales genevois, apprend-on dans l'ouvrage «Postkoloniale Schweiz» (La Suisse post-coloniale, non traduit), publié par des historiennes suisses.

Ce même ouvrage montre que si de riches entrepreneurs profitèrent du «colonialisme sans colonies» de la Suisse, ce fut aussi le cas de citoyens des classes moyenne et inférieure de la société. Par exemple, les mercenaires qui se sont battus dans les colonies françaises au sein de la Légion étrangère. Vu sous cet angle, l'héritage de la contribution suisse au colonialisme, longtemps nié, devient un sujet allant bien au-delà de l'éventuel déboulonnage des statues.



David De Pury (1709–1786) L'ascension économique du Neuchâtelois David De Pury se fit au Portugal, où il se livra tout d'abord au commerce de diamants avec le Brésil avant de prendre part à la traite des esclaves à grande échelle. La compagnie de transport «Pernambuco e Paraiba», dont il était actionnaire, déporta entre 1761 et 1786 plus de 42 000 Africains capturés. En 1762, David De Pury fut appelé à la cour du roi du Portugal. Il légua son immense fortune à la ville de Neuchâtel. Celle-ci s'en servit pour construire les bâtiments qui lui confèrent aujourd'hui son caractère particulier.



Louis Agassiz (1807–1873) Au début de sa carrière, le Fribourgeois Jean Louis Rodolphe Agassiz se consacra à l'étude des glaciers et des fossiles de poissons. Après son déménagement aux États-Unis (en 1846), il devient un professeur très en vue à l'université de Harvard. Ce qui pose problème, ce sont les théories racistes que Louis Agassiz développa et promut aux États-Unis. S'étant donné pour mission de prouver scientifiquement l'infériorité des esclaves noirs, il les décrivait comme une «race corrompue et dégénérée». Il devint un défenseur véhément et influent de la ségrégation raciale.



Alfred Escher (1819–1882) Le zurichois Alfred Escher, leader économique, pionnier du chemin de fer, fondateur du Crédit Suisse et politicien, eut une influence inégalée sur le développement de la Suisse au XIX^e siècle (il est ici représenté en tant que président du Conseil national en 1849). De son vivant déjà, sa famille fut accusée de profiter de l'esclavage. Les choses se sont clarifiées avec la publication de recherches historiques en 2017: la famille Escher possédait une plantation de café à Cuba, où des esclaves surveillés par des chiens travaillaient 14 heures par jour.

Alimenté par les mouvements de protestation, le débat sur la manière dont un racisme structurel d'État impacte la vie des Noirs aujourd'hui en Suisse est plus récent. La majorité des personnes qui s'expriment publiquement indiquent que le profilage racial – soit les contrôles au faciès et les soupçons de la police et des autorités fondés sur la couleur de la peau et des cheveux – fait partie de leur quotidien. Un rapport de l'ONU reproche à la Suisse d'en faire trop peu contre le profilage racial.

L'artiste Mbene Mwambene, originaire du Malawi et vivant à Berne, dit que le racisme qu'il rencontre en Suisse est, contrairement aux États-Unis, plutôt «caché» et traversé par des stéréotypes contradictoires. D'une part, relate-t-il, on attend de lui qu'en tant qu'Africain, il sache très bien danser. D'autre part, il est souvent arrêté et fouillé pour vérifier qu'il ne détient pas de drogue.

Les autorités policières suisses contestent avoir recours au profilage racial. Avant d'entrer en fonction, les policiers suivent en Suisse une formation de base de deux ans pendant laquelle ils sont confrontés aux questions des juge-

ments de valeur et du respect des droits humains. Les contrôles au faciès sont un thème systématiquement abordé dans la formation des policiers, confirme par exemple le chef de la police saint-galloise Fredy Fässler (PS).

Les intellectuels de couleur vivant en Suisse ont clairement contribué à la montée en puissance des débats sur le racisme en Suisse. Ils se sont fédérés et ont mis en avant des personnalités qui parviennent à faire entrer dans le débat public la réalité du racisme qu'elles subissent au quotidien. Des docteurs en sciences comme l'anthropologue afro-suisse Serena Dankwa sont régulièrement interviewées par les médias publics. Un point central de l'argumentation de cette dernière trouve toujours plus d'écho: elle invite à reconnaître enfin le lien entre l'ancienne vision coloniale raciste de l'Afrique, toujours répandue y compris en Suisse, et les discriminations systématiques d'aujourd'hui, qui touchent toutes les personnes de couleur.



Photo Christoph Köstlin

Lea Sprunger et le défi des 13 foulées

L'athlète suisse Lea Sprunger a été la première femme à courir un 300 mètres haies avec une foulée de 13 pas entre les deux premiers obstacles. Elle a réalisé cette prouesse au zénith de sa carrière.

STÉPHANE HERZOG

Le 11 juin, aux «Impossible Games» d'Oslo, Lea Sprunger, née à Nyon il y a 30 ans et première Suisse championne d'Europe d'athlétisme du 400 m haies, a accompli un exploit historique. Elle a couru un 300 m haies en n'effectuant que 13 foulées entre les deux premiers obstacles de cette course qui en compte sept, au lieu des 14 ou 15 foulées habituelles. L'exercice n'avait jamais été tenté dans l'athlétisme féminin et demeurait l'apanage des hommes. Parmi eux, l'Américain Edwin Moses, qui effectuait treize foulées entre tous les sauts de ses 400 mètres haies.

«Dans cette période sans grands championnats, cet exploit a attiré l'attention sur quelque chose de différent», se réjouit Laurent Meuwly, qui entraîne Lea Sprunger depuis 2007. «C'est une foulée qui me correspond bien. Au début

de la course, j'ai eu une sensation de vitesse plus grande que sur un 400 mètres et je passais devant les autres, mais à la fin, c'est le chrono qui compte», résume la sportive romande. En effet, réduire les foulées est coûteux en termes d'énergie. À Oslo, la sprinteuse qu'est Lea Sprunger a effectué un chrono à 39.86 secondes, contre 39.25 secondes récemment à Zurich. «Elle a payé l'effort initial en fin de parcours», résume Laurent Meuwly.

Un chiffre à double tranchant

La question du nombre de foulées entre les haies est une sorte de science et le chiffre 13 paraissait inaccessible pour une femme. «Lea est la seule athlète à pouvoir réussir une course de ce type – avec des foulées mesurant jusqu'à 2.38



mètres – du fait de sa taille (1.83 mètres) et de sa puissance», estime son entraîneur. Ainsi en finale du Championnat du monde de Doha en 2019, où la Romande a battu le record suisse du 400 mètres haies, seules deux athlètes sur huit avaient fait la course en 14 foulées, les autres restant à 15 pas entre les dix obstacles.

L'autre difficulté de cette technique tient aux changements du nombre de pas pour le passage des haies, lesquelles sont espacées de 35 mètres. À Oslo, la championne suisse a suivi scrupuleusement un programme préparé au mètre près : 21 foulées à fond sur 45 mètres, 2 fois 13 foulées entre les 2 premières haies, puis 2 fois 14 foulées et enfin 2 fois 15 foulées. Ces adaptations lui ont coûté beaucoup d'énergie. Pour toutes ces raisons, l'athlète romande n'utilisera pas forcément cette technique lors des futures compétitions, «mais elle continuera tout de même à la travailler», précise Laurent Meuwly.

La foulée historique de 13 pas a été accomplie au sommet de la forme de Lea Sprunger, dont la carrière sportive s'achèvera après la fin de la saison 2021. «Depuis 3 ans, son physique et son mental sont alignés et les résultats au plus haut niveau s'enchaînent. C'est le sommet d'une longue trajectoire débutée à l'âge de 10 ans», résume son entraîneur. Prochain objectif pour cette enfant du pays de Vaud, élevée par deux parents suisses alémaniques? «Une médaille au niveau mondial», répond Lea Sprunger, attelée à la préparation des prochains Championnats du monde d'athlétisme en salle, qui auront lieu à Nankin (Chine) en mars.

Elle est l'une des athlètes suisses les plus couronnées de succès: Léa Sprunger, ici au départ d'une course des championnats du monde de Doha en 2019. Photo Keystone

Voisins bruyants, chemins très fréquentés, chiens propres

49

La Suisse est un peuple de locataires... et de voisins bruyants: 49 % des locataires s'énervent à cause du bruit des autres (sondage Homegate 2020). Le deuxième sujet de brouille – helvétique au possible – concerne l'utilisation collective de la buanderie, citée par 18 % des sondés. Le sujet se retrouve même dans la littérature suisse: «La clé de la chambre à lessive», in: «Si Dieu était Suisse...», Hugo Loetscher, éd. Fayard, 1991.

65 000

Lorsqu'on est énervé par son voisin, on part se promener. Cette année, une foule de marcheurs arpente le réseau suisse des chemins de randonnée. Il compte 65 000 kilomètres: si tous les Suisses s'y trouvaient en même temps à la queue leu leu, il y aurait sept mètres entre chacun d'eux. Ce qui permettrait largement de respecter les règles de distanciation liées au coronavirus.

39 600 000

À propos de vacances. Suisse Tourisme a annoncé un nouveau record en juillet: 39,6 millions de nuitées pour l'hôtellerie suisse! Mais cette dernière statistique paraît ultra-démodée, car elle livre les chiffres de 2019. La saison 2020 pourrait, elle, battre des records de morosité.

99

À propos du coronavirus: aucune rubrique chiffrée ne peut le contourner. Exemple: combien d'entreprises et de start-up suisses ont été négativement impactées par la pandémie? D'après la Haute école spécialisée bernoise: 99 %. Et 11 % d'entre elles jouent même leur survie.

40 000

À propos d'entrepreneuriat: un des produits suisses à succès est le Robidog, breveté en 1981. Il s'agit d'un conteneur destiné aux crottes de chien avec distributeur de sachets en plastique intégré. On en trouve près de 40 000 en Suisse, mais la tendance est à la baisse: de plus en plus souvent, les excréments sont ramassés même lorsqu'il n'y a aucun Robidog à proximité. Les W.-C. pour chiens ont donc éduqué leurs propriétaires.

L'OSE et le virus

La pandémie de coronavirus a également été une période de bouleversement pour l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE). Mais aujourd'hui, celle-ci a pleinement repris la poursuite de ses objectifs. Et elle renoue avec une vision de l'avenir porteuse d'un élan d'énergie renouvelé.

REMO GYSIN, PRÉSIDENT DE L'OSE

La pandémie de coronavirus a causé beaucoup de souffrances dans le monde entier. Les annonces de contaminations, de décès, de fermetures d'entreprise et de chômage font désormais partie de notre quotidien. Plus de 770 000 Suisses de l'étranger vivent sur tous les continents et dans plus de 100 pays. L'OSE, qui défend leurs intérêts en Suisse, ignore combien d'entre eux souffrent des conséquences de la pandémie sous une forme ou une autre. Mais elle sait à quel point notre réseau de soutien est important dans la situation actuelle.

Le coronavirus a également eu un impact sur le secrétariat de l'OSE à Berne ainsi qu'au sein du Comité et au Conseil des Suisses de l'étranger (CSE). Des réunions et le congrès annuel ont dû être reportés. Des

camps d'hiver et d'été pour les jeunes ont été annulés. Au secrétariat, nous avons introduit tout d'abord le télétravail, puis eu recours au chômage partiel. Cela nous a permis d'éviter d'une part des contaminations, d'autre part des licenciements. En d'autres termes, l'OSE a réagi et fait face aux défis que la pandémie a placés sur notre chemin.

Nous avons dû innover. Ainsi, la première séance virtuelle du CSE s'est tenue le 10 juillet. Plus de 80 délégués d'Asie, d'Europe, d'Amérique du Nord et du Sud et d'Océanie y ont participé. Nous avons donné des informations et lancé des discussions, un nouveau trésorier a été élu en la personne de Lucas Metzger (Binningen, BL), et nous avons rédigé notre prise de position négative sur l'initiative de limitation de l'UDC. Tout a bien fonctionné. Et peut-être que cette nouvelle expérience débouchera aussi sur une nouvelle culture de l'échange, comportant moins de déplacements, mais une communication plus régulière avec les délégués.

Nos objectifs restent valables

Le secrétariat de l'OSE tourne à plein régime. Une grande part des objectifs de l'année ont déjà été atteints. Le grand projet de fusion des trois sites web existants (www.revue.ch/fr, www.aso.ch/fr, www.swisscommunity.org) en un seul nouveau site (www.swisscommunity.org) va de l'avant et pourrait aboutir au printemps 2021.

La pandémie n'est pas responsable de toutes les difficultés. L'arrêt brutal du vote électronique et la grande retenue – pour le dire diplomatiquement – des grandes banques vis-à-vis des Suisses de l'étranger reposent sur d'autres raisons. Il faut trouver une issue à ces questions en chantier. Le Comité et la direction de l'OSE continuent de travailler dur pour y parvenir.

Notre vision de l'avenir de l'OSE

Après des mois difficiles, nous avons formulé des perspectives qui fixent le cap à suivre et sont une source d'énergie. Notre vision de l'avenir de l'OSE est la suivante:

- Tous les Suisses de l'étranger ayant le droit de vote pourront participer aux votations et aux élections en Suisse. Leurs droits politiques constitutionnels seront garantis.
- Les banques et assurances suisses proposeront leurs prestations aux Suisses de l'étranger à des conditions satisfaisantes, comparables à celles qui valent en Suisse.
- Le CSE sera enfin constitué de manière représentative. Les délégués seront nommés dans le cadre d'élections directes (vote électronique).
- Partout, il existera davantage d'associations de Suisses de l'étranger, comptant plus de membres de tous âges.
- Le Comité de l'OSE et le CSE seront dirigés pour la première fois par une présidente.

Merci, cher Peter!

Le 30 juin 2020, Peter Wüthrich a quitté le Comité de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE). Pendant plus de 20 ans, il a mis tout son cœur et toute son énergie au service des Suisses de l'étranger.



Après un premier mandat de 1988 à 2008, il a accepté en 2017, à notre plus grande joie, d'endosser une seconde fois l'exigeante fonction de trésorier. En tant que tel, il a fait profiter de ses compétences le Conseil des Suisses de l'étranger (CSE), le Comité de l'OSE et le secrétariat, et pas seulement dans le domaine des finances. En effet, il

s'est révélé être aussi un guide juridique extrêmement fiable. Grâce à sa grande expertise, il nous a aidé à résoudre des problèmes et donné des conseils pratiques. Même pendant son tour en voilier en mer Méditerranée, nous avons pu compter sur son soutien.

Au nom des Suisses de l'étranger ainsi que de tous les délégués du CSE et des membres du Comité de l'OSE, je remercie Peter Wüthrich pour son immense engagement et sa collaboration amicale et fructueuse. Nous nous souviendrons longtemps encore avec un immense plaisir du temps que nous avons passé ensemble au sein de l'OSE. Nous souhaitons à Peter de bien profiter de sa vie «d'après», une excellente santé, des vents favorables sur son voilier et beaucoup de bonheur dans la suite de son parcours.

Remo Gysin

Président de l'OSE

De l'année d'intégration à éducatrice sociale

Educatrice suisse conseille les jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger qui viennent pour leur formation en Suisse. Raquel Weidmann figure parmi ceux-ci. Elle nous raconte son nouveau départ en Suisse.

«Mes grands-parents ont émigré de l'Oberland zurichois en Argentine il y a de nombreuses années. Mon père a donc grandi dans une colonie suisse d'outre-mer. Il s'est ensuite installé à Puerto Rico Misiones avec ma mère. Je suis née en 1995, la plus jeune de deux filles. L'éducation des enfants était très importante pour nos parents. Pour les six années d'école secondaire, j'ai déménagé à 45 km dans le village natal de mon père, Ruiz de Montoya, à l'école «Instituto Linea Cuchilla». Pendant ces années, il n'y avait pas seulement des cours de théorie, mais aussi des travaux pratiques.

Après mon diplôme d'école secondaire, j'ai eu l'occasion de venir en Suisse. D'anciens voisins de mes parents, qui étaient retournés d'Argentine en Suisse, m'ont proposé de vivre avec eux. J'ai donc décidé de m'installer en Suisse sans en connaître ni la langue ni la culture.

Mes attentes étaient grandes, mais je me suis vite rendue compte que je ne pouvais pas facilement réaliser mes rêves. Au début, je pouvais difficilement accepter que mon bon diplôme d'études ne compte pas beaucoup en Suisse. Les différences culturelles, la langue et surtout le monde du travail m'étaient également étrangers. Mes parents ont toujours attaché une grande importance à un diplôme universitaire afin que

nous, les enfants, puissions avoir un avenir sans soucis. J'ai appris ici qu'on peut aussi obtenir un bon diplôme avec un apprentissage.

Je me trouvais donc face à un nouveau départ que je n'avais pas prévu.

Pendant l'année d'intégration, non seulement j'ai appris la langue, mais aussi beaucoup de choses sur la culture et le monde professionnel. Les enseignants de cette école étaient très disponibles et ils se sont engagés pour tous les élèves. Les cours étaient complétés par des journées de stage hebdomadaires dans divers domaines professionnels. Cette année d'intégration m'a été très utile. Je suis reconnaissante envers la Suisse de proposer une telle offre.

Pendant un bref stage d'orientation, j'ai découvert mon entreprise actuelle. Après une année de stage, j'ai suivi un apprentissage de trois ans en tant qu'assistante socio-éducative, que j'ai achevé avec succès l'été 2019. Pour l'instant, je continue à travailler comme assistante socio-éducative dans la même crèche et je me prépare pour le début de mes études d'éducatrice sociale. Je vais effectuer cette formation de deux ans chez Agogis à Olten pour obtenir à la fin un diplôme d'école supérieure (diplôme ES).

Sans le soutien d'educationsuisse et la bourse de mon canton d'origine,



Zurich, il ne m'aurait pas été possible de faire cet apprentissage. J'apprécie vraiment les conseils et le soutien individuels fournis par educationsuisse.»

(RG)

Raquel Weidmann
Photo: droits réservés

Des témoignages de jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger sont publiés régulièrement sur la page Facebook d'educationsuisse et sur www.educationsuisse.ch.

educationsuisse, formation en Suisse,
Alpenstrasse 26, 3006 Berne, SUISSE
Tel. +41 31 356 61 04; info@educationsuisse.ch;
www.educationsuisse.ch

Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Alpenstrasse 26
CH-3006 Berne
Tél. +41 31 356 61 00
Fax +41 31 356 61 01
info@aso.ch
www.aso.ch
www.revue.ch
www.swisscommunity.org



Nos partenaires:

educationsuisse
Tél. +41 31 356 61 04
Fax +41 31 356 61 01
info@educationsuisse.ch
www.educationsuisse.ch



Fondation pour les enfants suisses à l'étranger

Tél. +41 31 356 61 16
Fax +41 31 356 61 01
info@sjas.ch
www.sjas.ch



Stiftung für junge Auslandschweizer
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero
Fundaziun per giuven svizzers a l'ester

Retour de l'étranger: peut-on rattraper des cotisations AVS?

Question: «J'étais domicilié au Japon ces dernières années et je n'ai pas cotisé à l'AVS. Est-il possible de rattraper mes cotisations pour les années manquantes à mon retour en Suisse?»

Réponse: Non, lorsqu'on revient de l'étranger, il n'est plus possible de rattraper rétroactivement les cotisations pour les années manquantes. S'il est, en principe, envisageable de rattraper des cotisations rétroactivement pour cinq ans au maximum, cela ne s'applique qu'aux personnes qui étaient obligées de cotiser à l'AVS pendant cette période, c'est-à-dire essentiellement aux personnes domiciliées en Suisse.

Sauf exception, les personnes résidant à l'étranger ne sont pas tenues de cotiser à l'AVS. Ainsi, elles ne peuvent pas rattraper rétroactivement les cotisations des années manquantes. Avant de quitter la Suisse, il est donc conseillé de s'adresser à la caisse cantonale de compensation pour obtenir des renseignements détaillés. De plus, il est recommandé de prendre des mesures préventives pour constituer un capital de prévoyance, soit en s'assurant de manière volontaire auprès de la Caisse suisse de compensation à Genève (voir www.zas.admin.ch > Caisse suisse de compensation CSC), soit en contractant une assurance privée.

Cette information ne s'applique pas aux personnes domiciliées dans un pays de l'UE/AELE et rentrant en Suisse. Elles sont couvertes par les assurances sociales dans leur pays de résidence pendant leur séjour dans l'UE/AELE et ne peuvent donc pas rattraper des cotisations.

SERVICE JURIDIQUE DE L'OSE

Le service juridique de l'OSE fournit des renseignements généraux sur le droit suisse dans les domaines qui touchent spécifiquement les Suisses de l'étranger. Il ne donne pas de renseignement sur le droit étranger et n'intervient pas dans des contentieux opposant des parties privées.

Des enfants de la «Cinquième Suisse» – et parmi eux Gerda Brunner – en vacances en Suisse en juillet 1937.

Photo: archives de la FESE



Souvenirs d'un camp de vacances de 1942: de jeunes Suissesses de l'étranger découvrent le ski à Engelberg.

Photo: coupure de presse.

Des souvenirs qui restent

Avez-vous déjà participé à un camp de vacances pour les jeunes Suisses de l'étranger? Si c'est le cas, partagez avec nous vos plus beaux souvenirs.

Malheureusement, cette année aucun camp de vacances pour les jeunes Suisses de l'étranger n'a pu avoir lieu. C'est pourquoi, avant de pouvoir accueillir à nouveau en 2021 des jeunes de la «Cinquième Suisse» et passer avec eux des journées inoubliables en Suisse, nous revenons sur les plus beaux moments des camps passés. Nous nous plongeons dans les archives, regardons et classons les photos, nous réjouissons à l'avance des moments forts à venir.

Les photos et les souvenirs sont des valeurs qui restent. Si vous-même ou un membre de votre famille avez déjà participé à un camp de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) ou de la Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE), vous possédez certainement aussi des clichés et des souvenirs. Partagez avec nous vos souve-

nirs les plus beaux, les plus amusants ou les plus émouvants! Racontez-nous des anecdotes ou des expériences vécues dans un camp de vacances en Suisse et qui sont restés gravés dans votre mémoire, et envoyez-nous vos photos. Nous publierons sur nos réseaux sociaux des images des camps passés: l'histoire de nos colonies de vacances remonte aux années 1930! Nous présenterons les meilleurs récits anonymisés dans notre «Série sur les camps de vacances» dans la newsletter de l'OSE et sur les sites www.aso.ch/fr et www.sjas.ch.

Envoyez vos photos et souvenirs à l'adresse memories@aso.ch ou memories@sjas.ch. Vos indications sur l'année et le lieu du camp nous aideront à bien classer vos impressions dans la longue histoire de nos colonies de vacances.

(MB/LR)

IMPRESSUM: La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 46^e année en allemand, français, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 418 000 exemplaires, dont 235 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité du contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion de la rédaction ni celle de l'organisation éditrice.
DIRECTION ÉDITORIALE: Marc Lettau (MUL), rédacteur en chef; Stéphane Herzog (SH); Theodora Peter (TP);

Susanne Wenger (SWE); Simone Flubacher (SF), responsable des «news.admin.ch»; Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne.
ASSISTANTE DE RÉDACTION: Sandra Krebs
Traduction: SwissGlobal Language Services AG; DESIGN: Joseph Haas, Zurich; IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

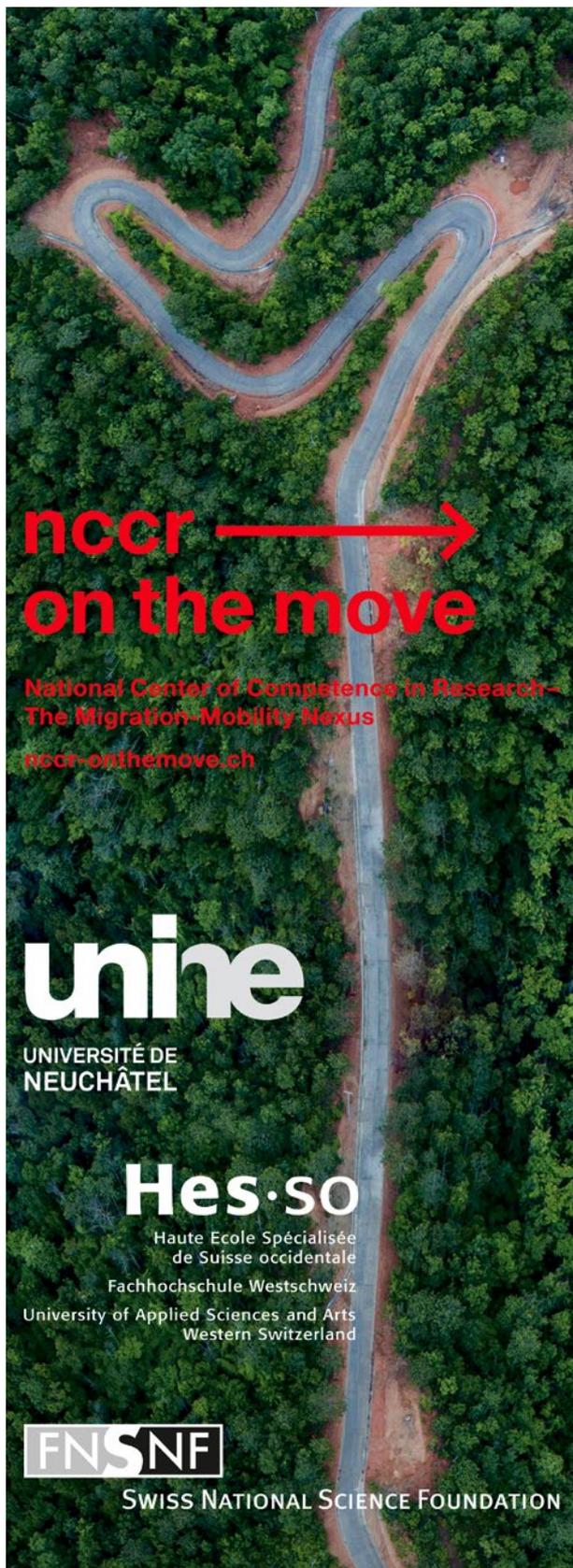
ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9.
E-mail: revue@aso.ch

Clôture de rédaction de cette édition: 30 juillet 2020

Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. www.revue.ch

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; ne pas écrire à Berne.





Un questionnaire sur les projets pour la retraite des Suissesses et des Suisses de l'étranger

Quels sont vos plans pour la retraite? Ou si vous êtes déjà à la retraite, où habitez-vous et pour quelles raisons? L'Université de Neuchâtel et la Haute école de travail social de Genève s'intéressent à vos expériences.

Un questionnaire strictement confidentiel sera envoyé par courrier en automne à 10 000 Suissesses et Suisses de l'étranger vivant dans le monde entier et âgé-e-s de 55 ans ou plus. Dans un monde dans lequel les personnes de nationalité suisse sont de plus en plus nombreuses à vivre dans un autre pays que la Suisse, le but de cette recherche est de mieux connaître ce développement, de voir quels sont les aspects positifs de ces choix de vie mais aussi les éventuelles difficultés rencontrées. Un autre objectif est de comprendre quels sont les liens entretenus avec la Suisse, s'il y en a, et quels sont les déplacements qui y sont liés.

La participation – volontaire – à ce sondage est d'une grande importance pour le succès de cette recherche. Les Suissesses et Suisses de l'étranger de 55 ans ou plus qui recevront le questionnaire ont été choisi-e-s de façon aléatoire par l'Office fédéral de la statistique. Les personnes sélectionnées sont représentatives d'un plus grand nombre de personnes avec les mêmes caractéristiques, par exemple le même âge ou le même lieu de résidence. Ainsi, il est important que le plus grand nombre possible de per-

sonnes contactées participe à l'enquête pour avoir des résultats reflétant le plus précisément possible la réalité. L'équipe de recherche serait ravie de recevoir de nombreuses réactions et réponses!

Les données de l'enquête seront anonymisées, c'est-à-dire que les noms et adresses ne seront pas mis à la disposition de l'équipe de recherche. Cela signifie aussi que les données ne permettent pas d'identifier la personne qui a répondu au questionnaire.

Cette recherche est réalisée par l'Université de Neuchâtel et la Haute école de travail social de Genève dans le cadre du Pôle de Recherche National «nccr – on the move» consacré aux études de la migration et de la mobilité. Elle est financée par le Fonds national Suisse de la recherche scientifique. Cette enquête est menée avec le soutien du Département fédéral des affaires étrangères. (HET-SO)

Plus d'informations sur ce projet sur le site internet: ogy.de/nccr-fr ou à l'adresse email du projet: tasurvey@nccr-onthemove.ch

HELPLINE DFAE

☎ en Suisse +41 800 24 7 365
☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
E-Mail: helpline@eda.admin.ch
Skype: helpline-eda

Conseils aux voyageurs

www.eda.admin.ch/voyages
☎ en Suisse +41 800 24 7 365
☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
www.twitter.com/travel_eda/dafe

Travel Admin

Online-Registrierung von Auslandsreisen
Enregistrement en ligne de voyages à l'étranger
Registrazione quando si viaggia all'estero
Online Registration when travelling abroad

Information

Annoncez votre/vos adresse(s) e-mail et numéro(s) de téléphone portable et/ou leur changement à votre représentation suisse et inscrivez-vous au guichet en ligne (sur le site internet du DFAE www.eda.admin.ch ou via www.swissabroad.ch), afin de choisir le mode de livraison souhaité pour la «Revue Suisse» ou d'autres publications. En cas de problème lors de l'inscription, contactez votre représentation.

L'édition actuelle de la «Revue Suisse» et les numéros précédents sont consultables sur www.revue.ch/fr où ils peuvent être imprimés. La «Revue Suisse» (ou «Gazzetta Svizzera» en italien) est distribuée gratuitement à tous les foyers de Suisses de l'étranger sous forme électronique (par e-mail) ou imprimée. L'application «Swiss Review» est également disponible pour iOS/Android.

Votations fédérales

Le Conseil fédéral décide des objets au moins quatre mois à l'avance.

Toutes les informations sur les thèmes soumis à votation (brochure explicative, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, etc.) sont disponibles sur www.admin.ch/votations ou sur l'application «VoteInfo» de la Chancellerie fédérale.

Le 1^{er} juillet 2020, le Conseil fédéral a arrêté les objets de la votation populaire du 29 novembre 2020 (cf. ogy.de/communiqué-juillet):

- Initiative populaire du 10 octobre 2016 «Entreprises responsables – pour protéger l'être humain et l'environnement»;
- Initiative populaire du 21 juin 2018 «Pour une interdiction du financement des producteurs de matériel de guerre».

La liste des initiatives populaires en suspens est disponible sur:

www.bk.admin.ch > Droits politiques > Initiatives populaires > Initiatives en suspens

Les services consulaires partout, facilement accessibles depuis vos appareils mobiles



Guichet en ligne DFAE
Online-Schalter EDA
Sportello online DFAE
Online desk FDFA

www.dfae.admin.ch

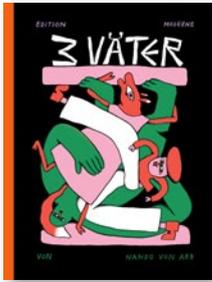
Accra (2020)

© Emmanuel Bobbie

Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:
Simone Flubacher, Relations avec les Suisses de l'étranger
Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse
Téléphone: +41 800 24-7-365 ou +41 58 465-33-33
www.dfae.admin.ch, mail: helpline@eda.admin.ch



Trois papas: comment est-ce possible?



NANDO VON ARB:
«TROIS PAPAS»
(traduction Yves Nussbaum)
Éditions Misma, Le Fauga, 2020
296 pages;
EUR 25.00, CHF 42.50

La réponse à cette question se trouve dans l'histoire du jeune Nando, racontée selon son point de vue en texte et en images dans ce que l'on appelle un roman graphique. Le père biologique quitte la mère de Nando quand celui-ci est encore petit. Il ne s'occupera plus de lui ni de ses deux sœurs. La mère, désormais seule, élève avec amour ses enfants. Mais l'argent manque et elle ploie bientôt sous l'ampleur de la tâche.

Le remuant Kiko garde assez souvent les enfants. Il est le père d'une des sœurs et divertit le trio avec ses pitreries. Nando aimerait que sa mère se remarie, car il sent qu'elle a besoin d'un homme à ses côtés. Les choses

ne se faisant pas d'elles-mêmes, il se met à lui rechercher un partenaire potentiel. Zélo, un tendre géant, lui semble être le bon, car avec ses larges épaules, il est solide comme un roc au milieu du ressac. À un moment donné, le père naturel de Nando retrouve de l'intérêt pour son fils et l'emmène visiter des musées ou faire des tours en voiture. Ces trois hommes sont en fin de compte les figures paternelles de son enfance.

Avec sa première œuvre, Nando von Arb a directement raflé le Prix suisse du livre jeunesse, doté de 10 000 francs, en 2020! Son livre s'adresse aux enfants à partir de 12 ans environ, mais aussi aux adultes. Avec beaucoup de fantaisie, l'auteur y raconte son enfance dans cette famille «patchwork» par des dessins en noir et blanc très nets, adoucis par des pages en couleur. Les personnages ne sont pas réalistes, mais ils sont dessinés d'un trait précis et bien caractérisés. La mère est présentée comme un grand oiseau avec des yeux pleins d'amour et de grandes ailes protectrices. Le père, lui, prend la forme d'un renard rusé. On s'attache immédiatement au personnage de Nando, un petit garçon semblable à un grand œuf coiffé d'un bonnet noir. Le mélange entre imaginaire et réalité donne à cette histoire parfois mélancolique une gaieté formidable. Il s'agit d'un superbe roman illustré très expressif qui ne contient aucun jugement de valeur, mais raconte avec beaucoup de sensibilité comment Nando traverse son enfance.

Nando von Arb est né en 1992 à Zurich. Après un apprentissage de graphiste, il a fait des études à la Haute école de Lucerne où il a obtenu un Bachelor en fiction illustrée en 2018. Il effectue actuellement un Master en beaux-arts à Gand. Il est présent sur Instagram sous @nandovonarb.

RUTH VON GUNTEN

Un groupe culte et de bonnes vieilles recettes



YELLO:
«Point». Universal Music, 2020

C'est un groupe culte au sein duquel les rôles sont bien définis: dès qu'il est question de nouvel album, Boris Blank se met tout d'abord à triturer de nouveaux sons dans son studio. Cela peut durer des mois, parfois même des années. Quand les ébauches ont une structure assez solide, Dieter Meier entre en jeu. Il s'empare du matériel et part à l'autre bout du monde pour y écrire les textes. Les deux membres de Yello travaillent donc l'un après l'autre, et non ensemble. C'est ainsi depuis ce qui semble une éternité. Et le résultat artistique, au fond, n'a pas beaucoup changé pendant les 42 ans d'existence du groupe.

Ce nouvel album studio, intitulé «Point», en est la preuve. Dès le premier morceau, «Waba Duba», on retrouve ce rythme tribal typique, pressé et nerveux. Boris Blank livre avec son synthétiseur des accents rythmiques qui rappellent vaguement un saxophone baryton. C'est là aussi une marque de fabrique du duo. Et de temps à autre, un cri de joie retentit à l'arrière-plan. Le tout rappelle immédiatement le célèbre morceau électro «Bostich» de 1981 ou le tube «The Race» de 1988. Seul le chant parlé de Dieter Meier n'est pour une fois pas clairement soufflé ou stoïquement profond, mais déformé de manière inhabituelle.

Sur «Point», tout est presque comme d'ordinaire, même si les sons tirés de l'ordinateur de Blank ont été discrètement mis au goût du jour. L'opus est comme toujours ludique et cool, parfois marrant, mais presque jamais inepte, et en même temps toujours un peu stérile et académique – bref, c'est du Yello.

S'agit-il de constance ou d'auto-plagiat? Quoi qu'il en soit, on n'est jamais vraiment surpris par ce quasi sur place de toujours bonne facture. Yello est aussi capable de faire autre chose, il le prouve en tout cas sur le morceau électronique dansant mid-tempo «Way Down». On y entend en effet quelque chose qui ressemble à un vrai chant et la patte du groupe est presque méconnaissable. «Big Boy's Blues» sort lui aussi du rang. Ce morceau saturnin, avec ses percussions trépi-gnantes et ses samples de guitare carrés, sonne presque déjà comme du rock'n'roll.

Par ces écarts, «Point» marque des points, mais la plupart des douze morceaux rappellent un air déjà connu. Le duo se recycle lui-même et, souvent, ne parvient plus tout à fait à capter l'air du temps. Cela ne gênera pas les fans du groupe, mais il est peu probable que Yello s'en fasse beaucoup de nouveaux avec cet album. MARKO LEHTINEN

Petra Gössi



En est-elle capable? Quand Petra Gössi est élue présidente du PLR suisse, en 2016, peu nombreux sont ceux qui connaissent cette avocate schwyzoise de 40 ans. Bien qu'elle ait siégé pendant cinq ans au Conseil national, Petra Gössi n'a pas frappé les esprits au Palais fédéral. Cela ne tarde pas à changer: en 2017, elle orchestre avec doigté l'élection au Conseil fédéral du chef de la fraction PLR, Ignazio Cassis, qui est aussi son voisin à l'Assemblée. Puis la crise climatique éclate, faisant sortir dans la rue des dizaines de milliers de mécontents. La colère des jeunes manifestants est aussi dirigée contre le PLR, qui avec l'UDC a empêché en 2018 que des mesures climatiques fortes soient inscrites dans la loi sur le CO₂. En cette année électorale, le parti de l'économie fait face à des vents contraires, y compris en provenance d'une partie de ses électeurs. La présidente réagit à la grogne par un revirement idéologique spectaculaire. Brusquement, des mesures incitatives comme une taxe CO₂ sur les billets d'avion ne sont plus taboues pour la direction du PLR. Petra Gössi réduit au silence ses détracteurs internes, qui lui reprochent son opportunisme, par un sondage des membres du parti: ils l'assurent de leur soutien. Ainsi, le PLR se sort bien des élections fédérales de l'automne dernier, malgré le raz-de-marée des Verts. Certes, les Libéraux-Radicaux perdent plus de 1 % de leurs électeurs, mais les pronostics avaient laissé craindre pire. Depuis, la présidente se tient fermement en selle: il y a peu, la base lui réitérait sa confiance en l'élisant pour deux ans de plus à la tête du PLR. Aujourd'hui, Petra Gössi est l'une des plus anciennes cheffes de partis de Suisse. Les sceptiques se sont tus depuis longtemps. Oui, elle en est capable.

THEODORA PETER

Le procureur général Michael Lauber rend son tablier

Faisant face à une pression politique croissante, le procureur général de la Confédération, Michael Lauber, a démissionné pour la fin de l'année. Il est accusé de faute grave: enquêtant au sujet de la fédération de football FIFA, il s'est entretenu en secret avec le président de celle-ci, Gianni Infantino. Sa démission ne met cependant fin ni au dossier Lauber, ni au dossier Infantino: Michael Lauber est toujours sous le coup d'une procédure de révocation. Et la justice suisse a ouvert une procédure pénale contre Gianni Infantino en juillet.

(MUL)

La Suisse, nouveau pays d'émigration

L'immigration européenne est un thème politique de premier plan en Suisse. Au deuxième trimestre de 2020, la Suisse est cependant devenue un pays d'émigration face à l'UE, l'immigration ayant été moins importante que l'émigration. Cela est principalement dû à deux raisons: la dégradation relative de la situation économique en Suisse et la limitation de l'immigration à la suite de la pandémie de coronavirus.

(MUL)

Affaire Crypto: le parquet fédéral enquête

L'entreprise suisse Crypto AG a été pendant des décennies une «fabrique d'espionnage» au service de services secrets étrangers (cf. «Revue» 3/2020). Le Conseil fédéral vient d'ouvrir la voie à une procédure pénale en autorisant le parquet fédéral à enquêter. Le Conseil fédéral peut faire obstacle à une procédure pénale lorsqu'il considère que des intérêts politiques majeurs de l'État sont menacés. Dans l'affaire Crypto, il en a manifestement conclu que ce n'était pas le cas.

(MUL)

Affaire Crypto: Crypto International AG chancelle

La «fabrique d'espionnage» Crypto AG n'existe plus. Mais l'entreprise qui lui a succédé, et qui porte presque le même nom, est dans la tourmente: cet été, Crypto International AG (ZG) a dû licencier 80 de ses 82 collaborateurs. Le principal motif de cette évolution est l'interdiction qui frappe actuellement Crypto d'exporter ses appareils de chiffrement.

(MUL)

Le virus interrompt une initiative populaire

L'initiative populaire pour un moratoire sur le vote électronique est interrompue. Les initiants jettent l'éponge et cessent de récolter des signatures. D'après le comité d'initiative, dont font notamment partie les conseillers nationaux Franz Grüter (UDC) et Balthasar Glättli (Verts), il est devenu pratiquement impossible de rassembler à temps les 100 000 signatures nécessaires au vu des règles de distance physique et d'hygiène prévalant actuellement.

(MUL)

Plus de nouvelles sur: www.revue.ch

J'ai besoin de couleurs locales.

Lugano, Tessin, © Milo Zanecchia



J'ai besoin de Suisse.



Suisse.

Découvrir l'automne maintenant: [MySwitzerland.com/automne](https://www.myswitzerland.com/automne)
Partage tes plus belles expériences avec [#IneedSwitzerland](https://twitter.com/IneedSwitzerland)

